

Le petit ÉCHOTIER

N° 195 / AUTOMNE 2024

Magazine francophone de Corée



CULTURE

La fondation
Arumjigi

DOSSIER

Révoltes sanglantes vers
la démocratie

SOCIÉTÉ

La culture
universitaire en
Corée du Sud

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

TTEURODRIVE

Une **RENAULT NEUVE**
pour vos **SÉJOURS** en **FRANCE & EUROPE**

DÈS 15 JOURS



NOUVEAU 2024



TTEURODRIVE

La solution de mobilité premium pour voyager en Europe

NEW ESPACE 07 PLACES

OFFRES SPÉCIALES **EXPATRIÉS**

CONTRAT de LOCATION de 15 à 170 jours

➔ **Votre nouvel agent à SÉOUL**

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

50 €

de remise aux adhérents

« A votre service depuis 25 ans en Asie »

Christel CHERRÉ & Jérôme ANQUETIL

ID KakaoTalk = JeromeRenault

Site = www.TTEURODRIVEASIA.com

Mail = tteurodriveasia@outlook.com





En couverture

**BUSAN-PLAGE DE
GWANGALLI ©**

Aurélié Robin

BIEN CHERS AMIS, ADHÉRENTS, ANNONCEURS ET COLLABORATEURS,

Ce message sera malheureusement bien différent des habituels vœux de bienvenue pour une nouvelle rentrée.

Notre ami Rachid nous a quittés cet été. Il fut le rédacteur en chef du Petit Écotier ces dernières années. Avec beaucoup de sérieux, de compétence et surtout de dévouement, il a travaillé bénévolement pour la communauté francophone de Corée du Sud. Nous lui en sommes reconnaissants.

Notre numéro de cet hiver lui sera entièrement consacré. Il avait pratiquement terminé celui d'automne 2024 que vous allez pouvoir lire attentivement aujourd'hui.

Nos pensées vont à sa famille. Nous sommes tous très attristés et un peu perdus sans lui. Rachid Bensalem était une bonne personne.

Bonne lecture à tous.

*Véronique Peneau, Directrice de publication
L'équipe du Petit Écotier
L'équipe de Séoul Accueil*



Lien vers le site Séoul Accueil



Directrice de publication : Véronique Peneau

Rédacteur en chef et chargé du sponsoring : Rachid Bensalem - Marie-Agathe De Place

Rédaction : Cécile Baldeyrou - Rachid Bensalem - Isabelle Bertoux - David Bitton - Françoise Blanchard - Dorothee de Nazelle - Gloriana Guillen - Nathalie Hory - Guillaume Jeanmaire - Laurène

Relecture : David Bitton - Marie Deblaise - Nathalie Hory - Pierre Lebellegard - Annie Lory - Virginie Viton - Anne-Claire Volongo

Mise en page et maquette : Sophie Premereur

Design : Élodie Catherine - Zoé Constans - Pierre Larrey - Sophie Premereur

En charge des réseaux sociaux : Zoé Constans

Illustrations : Célia Brisot - Sonja Glaeser - Nathalie Hory - Guillaume Jeanmaire - Laurène - Rozenn Plantec - Aurélié Robin

Ont également participé : Jihye Kang - Minjung Kim - John Lambert - Jaehak Lee - Nancy Lee - Taeyoung Lee - Jiwon Seo - Julie Verhaert - Anne-Claire Volongo - Juliette Melo - Shin Jungeun - Ryu Byung-eun - Son Ji-hae - Kang Dong-woo - Fei Mingcheng - Kang Jessica Na-yeon - Kwag Se-hyun - Lee Jung-whan - Lee Jeongeun - Lee Heejae - Jang Yujeong

Le Petit Écotier ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable.

Le Petit Écotier est le magazine de Séoul Accueil - www.seoulaccueil.com / lepetitecotier@gmail.com

Facebook : Séoul Accueil - Francophones de Corée, Instagram : seoul_accueil

[REGARDS]



Mokpo ile Gohado
Nathalie Hory



24

6 TROMBINOSCOPE

Séoul Accueil 6
Petit Écotier 7

15 EXPAT- PRATIQUE

L'ambassade pour vous aider 15

16 ARTS

La Fondation Arumjigi revisite
l'architecture d'intérieur coréenne 16

20 EXPOSITION

« Bernard Buffet : le PEINTRE » 20

24 JOLI CONTE

Goyavier 24



29

29 EXPÉRIENCE

L'automne : rendez-vous
incontournable en Corée du Sud 29

32 DOSSIER

Les révoltes sanglantes ayant mené à
la démocratisation en Corée 32

39 HISTOIRE

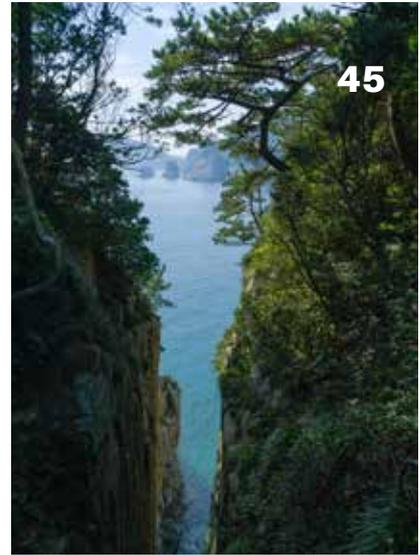
Hommage au bataillon français lors de
la bataille d'Arrowhead 39

45 BALADE

La province de Gyeongsang, entre
modernité et tradition 45

48 SOCIÉTÉ

Crise médicale en Corée du Sud 48



45

50 RENCONTRE

Sonja Glaeser et la naissance de *Hippie-
Korea* 50

53 KIMCHI SURVIVOR

Salutations pratiques en coréen 53

55 ÉCLAIRAGE

Les facettes insoupçonnées de la
culture universitaire en Corée du Sud
55

59 CORÉE À DÉCOUVRIR

Plongée au tréfonds de la table
coréenne 59

62 CULTURE

Ciné 62
Littérature 64

69 EXPAT-PRATIQUE

Numéros utiles 69
Interprètes 73
Baby-sitters 74

EQUIPE SEOUL ACCUEIL



VÉRONIQUE P.

Présidente



CAROLINE E.

Vice-Présidente



FRÉDÉRIQUE L.

Trésorière



PASCALINE R.

Secrétaire



ADA S.

Événements
Visites de quartier



EVA H.

Événements
Visites de quartier



OLGA M.

Événements
Visites de quartier



MAI N.

Événements



ISABELLE O.

Événements



PIERRE K.

Événements



RAVI T.

Événements



MARION F.

Événements
Responsable sponsoring



MARIE-AGATHE DE P.

Événements
Responsable sponsoring



ISABELLE C.

Café



CHARLOTTE L.

Site internet



L'Équipe du Petit Échotier



Véronique Peneau
Directrice de publication



David Bitton
Rédacteur et relecteur



Guillaume Jeanmaire
Rédacteur



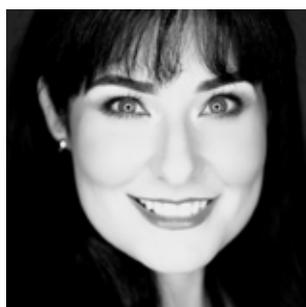
Nathalie Hory
Rédactrice et relectrice



Laurène
Rédactrice et photographe



Isabelle Bertoux
Rédactrice



Gloriana Guillenn
Rédactrice



Françoise Blanchard
Rédactrice



Dorothée De Nazelle
Rédactrice



Cécile Baldeyrou
Rédactrice



Anne-Claire Volongo
Relectrice



Annie Lory
Relectrice



Marie Deblaise
Relectrice



Pierre Lebellegard
Relecteur



Virginie Viton
Relectrice



Sophie Premereur
Maquettiste et graphiste



Élodie Catherine
Graphiste



Pierre Larrey
Graphiste

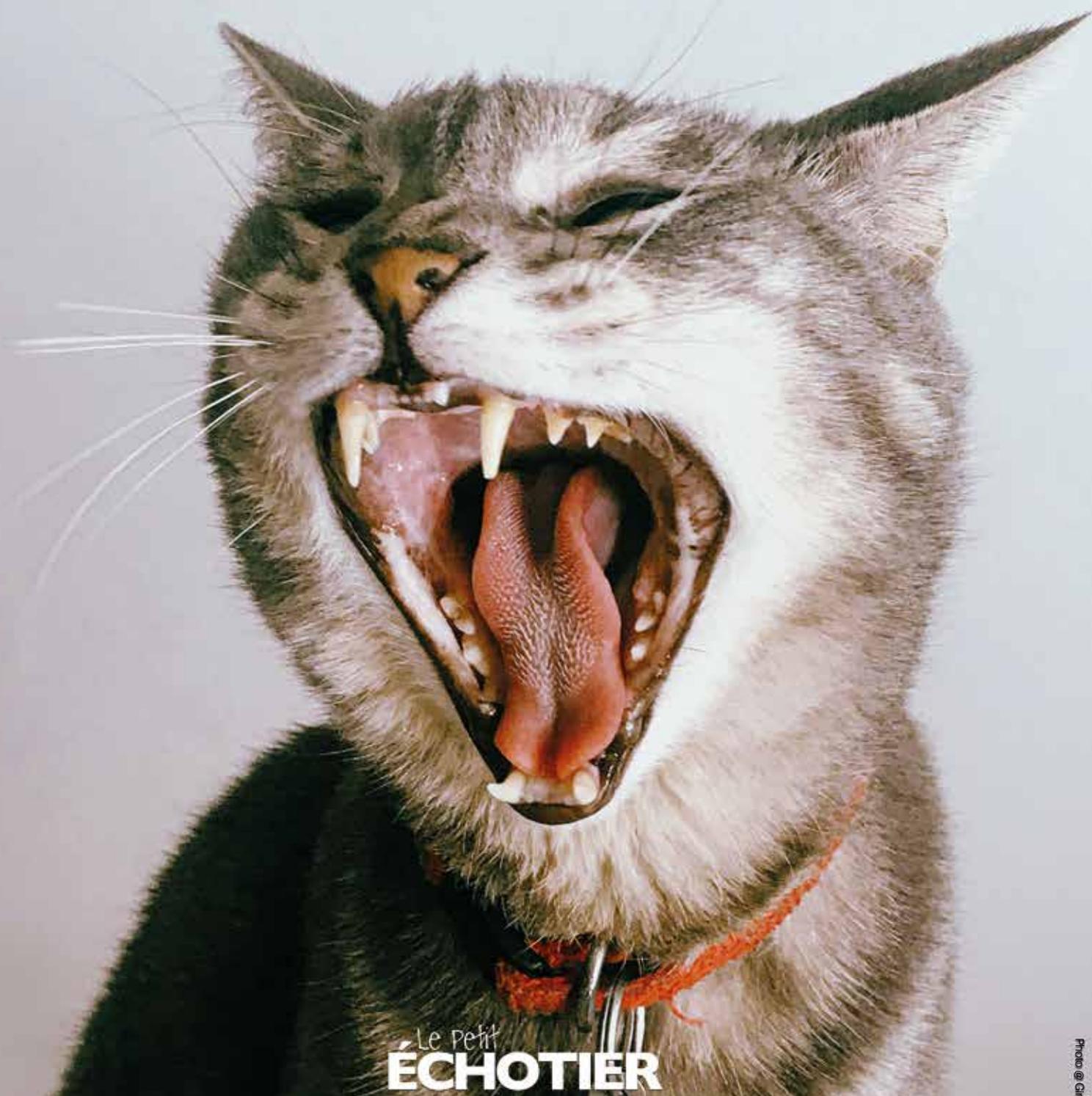


Zoé Constans
Graphiste



Gwon Younghee
Chargée de recherche

HELP !



Le Petit
ÉCHOTIER

recherche : RÉDACTEURS, RELECTEUR, GRAPHISTES, bénévoles...
écrivez-nous à lepetitechotier@gmail.com

Pour la préparation de chaque numéro de notre magazine, les heures de travail (bénévole) se comptent par centaines.

Après avoir décidé des sujets à traiter, et après la mise en place de la pagination, nos rédactrices et rédacteurs se mettent à la tâche et nous livrent leurs textes six semaines avant parution. Les articles sont ensuite relus trois fois par des relectrices et relecteurs différents, chacun(e) apportant des suggestions et commentaires, et chassant impitoyablement les erreurs de syntaxe, que les rédacteurs corrigent ensuite.

Puis, nos graphistes inspiré(e)s opèrent leur magie pour vous livrer les textes sous une forme attrayante. Leurs designs sont, eux aussi, relus trois fois, et corrigés si besoin est.

Une fois tous les articles individuels mis en page, notre maquettiste les rassemble, y ajoute les pages de nos sponsors, sans lesquels nous ne pourrions continuer l'aventure, ainsi que les illustrations de nos pages « Regards ». Cette maquette est à son tour relue trois fois. Oui, nous sommes obsessionnels ! La perfection est pure chimère, mais nous voulons nous en approcher autant que faire se peut.

Nous accueillons vos suggestions et commentaires, souhaitant ainsi tisser des liens plus étroits entre notre lectorat et nos équipes, pour un magazine qui vous convienne au mieux !

Rédaction en chef :	lepetitechotier@gmail.com
Chargé du sponsoring :	Marie-Agathe De Place
Rédaction :	Nathalie Hory (nathalie.hory@gmail.com) David Bitton (le.pieton.en.coree@gmail.com) Gloriana Guillen (gloryguillen@gmail.com) Dorothee de Nazelle (dorotheenm@gmail.com) Guillaume Jeanmaire
Relectures :	Marie Deblaise (deblaise.marie@gmail.com) Annie Lory (anycle.lory@me.com) Virginie Viton (Virginie.viton76@gmail.com) Anne-Claire Volongo (anneclairejosse@hotmail.com)
Design :	Élodie Catherine (e.catherine13@gmail.com) Emmanuel Chansarel-Bourignon (ovnigraphic@icloud.com) Zoé Constans (zoe.constans@gmail.com) Laura Eynard (eynard.laura@gmail.com) Pierre Larrey (plarrey.bdx@gmail.com)
Design et maquette :	Sophie Premereur (sopremereur@gmail.com)
Recettes de cuisine :	Nancy Lee (hello@yoursatelier.com)



Vue d'automne sur Ulsanbawi - aquarelle 2023

Célia Brisot

Le petit
ÉCHOTIER

Passe au **numérique** !



Dès cet hiver, retrouvez
votre magazine préféré
en format 100% digital

Mêmes articles de fond, de
tourisme, de vie pratique,
de culture ; le plaisir reste
intact !!!

Rendez-vous sur
www.seoulaccueil.com
pour télécharger nos
numéros à venir !

Nous recherchons des
bénévoles ! Graphistes et
contributeurs photos.

Votre séjour en Europe au volant d'une Citroën DS neuve



L'EUROPE AVEC CITROËN DS EUROPASS

Profitez du régime de Transit Temporaire (« TT »)
destiné aux français expatriés en Corée, et louez une voiture neuve Citroën-DS

CAR-2-EUROPE

Mme. Mani BOUTARD
Kakaotalk ID: mboutard20
maniboutard@hotmail.com

UN SERVICE COMPLET

- Kilométrage illimité
- Assurance multirisque et famille couvrant le (la) conjoint(e), parents et enfants du contractant, sans coût supplémentaire
- Assistance couvrant plusieurs pays d'Europe
- Service en Français

LES ATOUTS DU TRANSIT TEMPORAIRE (TT)

- Véhicule neuf non soumis à la TVA (19,6%)
- Large sélection de véhicules Citroën-DS
- Derniers modèles commercialisés
- Tarifs moyenne et longue durée incomparables

JCG

Sales Representative of Citroën · DS Europass
Tel : +82 (0)2 555 3846 Fax : +82 (0)2 555 3946 www.citroen-europass.kr

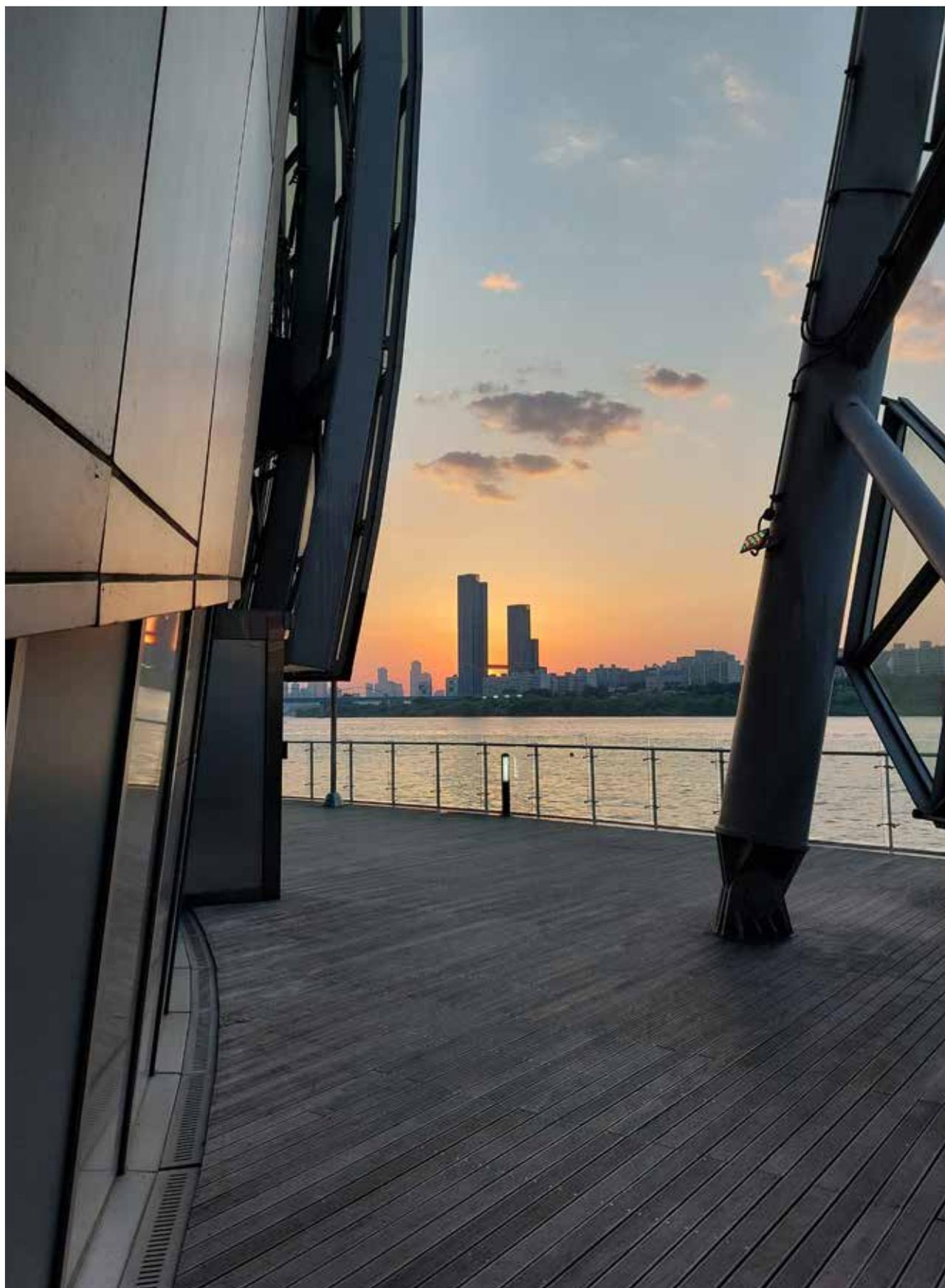


CITROËN



DS AUTOMOBILES

[REGARDS]

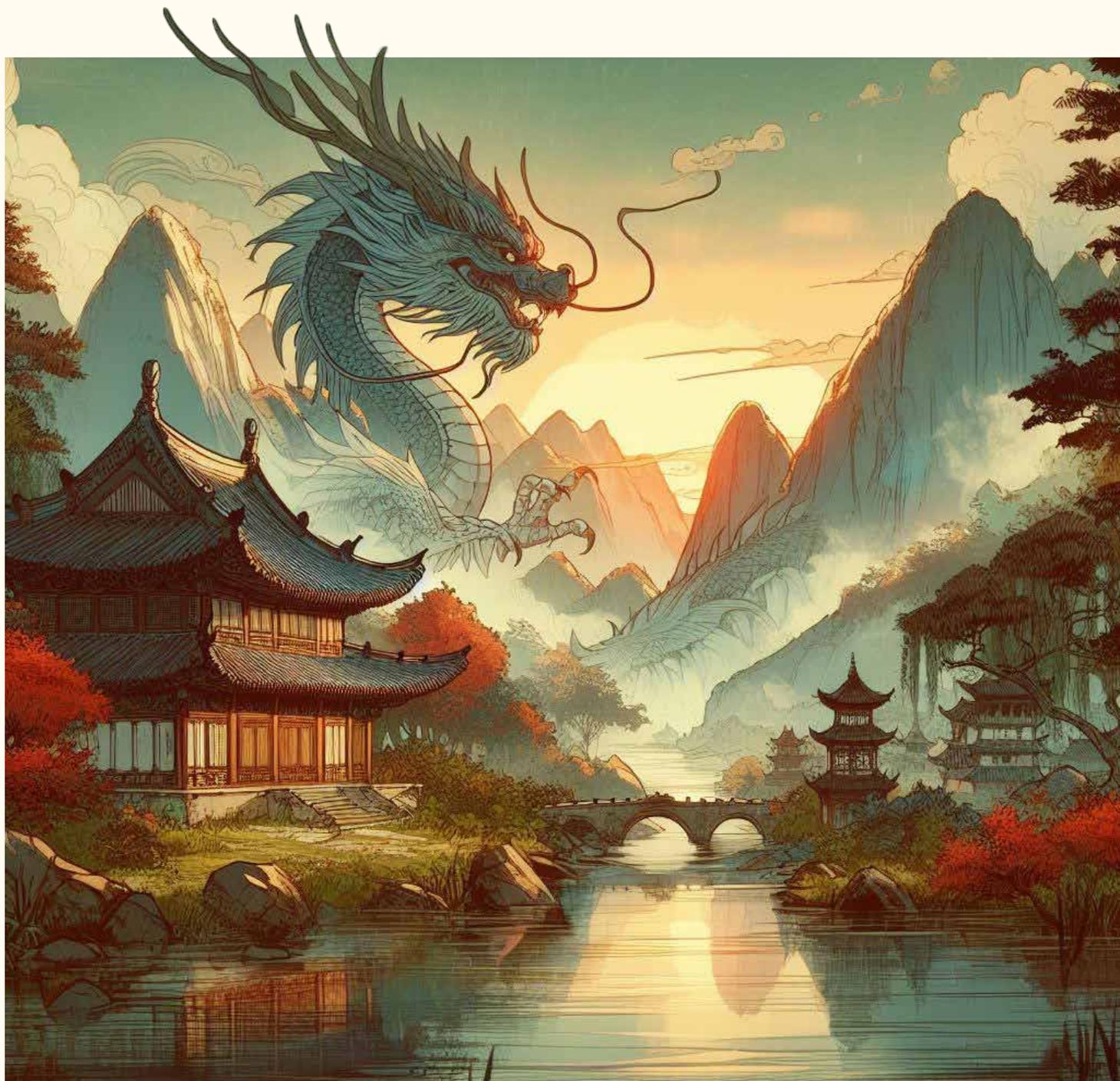


un soir aux ilots de Banpo

Nathalie Hory

Le Petit Échotier

A TROUVÉ SA VOIE !



APPLE PODCASTS	SITE SEOUL ACCUEIL	SPOTIFY	SITE PETIT ECHOTIER
			



Toutes les semaines, découvrez un article de votre magazine préféré au format audio, dans le *podcast* du *Petit Échotier*. De Ouagadougou à Paremputy, en passant par Nouméa, restez à la pointe des tendances en Corée ! Retrouvez-nous sur les principales plateformes de *podcast*, ainsi que sur le site Web dédié. ■

L'AMBASSADE : POUR VOUS AIDER

Par Rachid Bensalem

Photos : page Facebook de l'ambassade

Mise en page : Sophie Premereur

Tout citoyen français, qu'il soit résident ou de passage à l'étranger, peut solliciter l'assistance des autorités consulaires françaises. Pour faciliter vos démarches administratives et profiter de l'aide consulaire, il est impératif de vous inscrire au plus vite au Registre des Français du consulat. Voici quelques liens utiles.

Il est essentiel de s'inscrire au registre des Français du consulat, ou sur le site Ariane pour les séjours inférieurs à six mois, et d'inviter ses connaissances à en faire de même, en particulier les plus jeunes qui seraient ici pour leurs études et les plus susceptibles de ne pas s'en préoccuper. Il est tout aussi primordial de signaler tout changement de situation (de famille, retour en France, d'adresse, etc.).

Les formalités d'inscription peuvent s'effectuer en ligne sur le site service-public.fr, par correspondance ou par courriel (cf. QR code plus bas). Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez contacter la section consulaire de l'ambassade.

Une fois sur le Registre, vous pouvez consulter et modifier les informations relatives à votre inscription sur le site service-public.fr (cf. QR code plus bas).

L'accueil consulaire est ouvert sur rendez-vous de 9h à 12h et de 14h à 16h.

Utiliser l'adresse courriel du consulat (cf. QR code, plus bas) pour prendre rendez-vous.

Contacts utiles et QR codes :

Vous pouvez omettre le [http\(s\)://www](http(s)://www), dans la plupart des cas, lorsque vous tapez une adresse.

Ambassade de France en Corée (nouvelle adresse) :
43-12 Seosomun-ro, Seodaemun-gu, Seoul, 03741,
métro Chungjeongno (충정로), lignes 2 et 5
서울특별시 서대문구 서소문로 43-12 (우) 03741
Tél : 02 3149 4300 / Fax : 02 3149 4310

Standard du ministère des Affaires étrangères :
+33 1 43 17 53 53

Numéro d'urgence consulaire nuit/weekend/jours fériés :
010 8753 3276. En cas d'urgence RÉELLE, pas pour des demandes de renseignement ! ■



Intégralité du manuel de sécurité ici :
<https://kr.ambafrance.org/Securite>



S'inscrire au registre :
diplomatie.gouv.fr/fr/services-aux-francais/s-inscrire-au-registre-des-francais-etablis-hors-de-france/



Modifier ses informations sur le registre :
<https://www.service-public.fr/compte/se-connecter>



Inscription au site Ariane, pour un séjour inférieur à six mois : <https://pastel.diplomatie.gouv.fr/fildariane>



Site de l'ambassade :
<https://kr.ambafrance.org>



Envoyer un message ou une demande de renseignement au consulat :
<https://kr.ambafrance.org/Consulat-687>



Page Facebook de l'ambassade :
<https://www.facebook.com/FranceenCoree>



Page Twitter de l'ambassade :
<https://twitter.com/franceencoree>



Adresse courriel du consulat :
consulat.seoul-amba@diplomatie.gouv.fr

La Fondation Arumjigi

revisite l'architecture d'intérieur coréenne



Premier étage de la Fondation, entre tradition et modernité.

Propos recueillis par Isabelle Bertoux
Photos de Arumjigi Foundation, GuruVisual
Mise en page Zoé Constans

Lorsque l'on est expatrié à Séoul, on a souvent le sentiment de passer à côté de trésors cachés à l'abri des regards dans les étages ou au sous-sol des bâtiments. La Fondation Arumjigi a pignon sur rue, mais il est difficile d'imaginer que son extérieur minimaliste abrite un ravissant espace mêlant un *hanok* traditionnel à une architecture contemporaine. L'organisme à but non lucratif - dont le nom signifie «Personnes qui préservent et prennent soin de notre belle culture» - s'est donné pour mission de préserver et transmettre la culture coréenne traditionnelle de manière créative en l'intégrant dans la culture vivante du XXI^e siècle. Il a inauguré le 29 août 2024 sa nouvelle exposition annuelle, *Room, As It Is* (La pièce, telle qu'elle est) consacrée à l'architecture d'intérieur coréenne. Une notion qu'il tente de définir et revisiter, comme nous l'explique Soyeun Kim, conservatrice à la Fondation Arumjigi.

Petit Échotier : Bonjour Soyeun Kim, pouvez-vous nous raconter l'histoire d'Arumjigi ?

Soyeun Kim : La Fondation a été créée en 2001 par notre présidente, Madame Shin Yun-gyun, (également connue sous le nom de Yun Gyun S, Hong). Son premier achat a été un *hanok* dans le quartier de Bukchon à Anguk-dong, qui a été rénové et utilisé comme siège de la Fondation pendant plusieurs années. Nous avons également rénové un *hanok* vieux de 150 ans à Hamyang, dans la province de Gyeongsang du Sud. Ces travaux visaient à adapter ces maisons traditionnelles à notre mode de vie moderne et à partager ce savoir-faire pour contribuer à préserver notre patrimoine.

Comme vous l'imaginez, un *hanok* traditionnel peut être inconfortable au quotidien. Même si les sols sont chauffants, les minces fenêtres en papier peuvent laisser pénétrer le vent, le froid et la chaleur estivale. C'est pourquoi au début des années 2000, beaucoup de *hanoks* avaient été détruits par des propriétaires qui préféraient construire un nouveau bâtiment, notamment dans le quartier historique de Bukchon. Sur la base de ses travaux de rénovation, la Fondation a publié un livre qui a été particulièrement utile aux propriétaires de *hanoks* souhaitant les rénover.

Depuis sa création, Arumjigi participe aussi à d'autres activités comme la préservation et la rénovation des palais royaux et d'autres sites du patrimoine culturel coréen.

P.E. : En 2013, Arumjigi a déménagé dans son bâtiment actuel à Tongui-dong, près du palais Gyeongbokgung. Cette structure minimaliste abrite au premier étage un *hanok* construit par un maître-artisan, qui symbolise le lien entre l'architecture traditionnelle et l'architecture moderne. C'est aussi un lieu culturel permettant de découvrir la beauté de la culture coréenne autour de trois thèmes : le logement, l'alimentation et l'habillement. Comment ont-ils été choisis ?

S.K. : Madame Shin pense que nous pouvons intégrer la tradition coréenne dans notre vie quotidienne à travers les trois préoccupations les plus fondamentales de la vie : notre nourriture, notre logement et nos vêtements. Depuis 2004, Arumjigi organise chaque année une exposition consacrée tour à tour à l'un de ces thèmes, pour faire entrer la culture traditionnelle dans notre mode de vie moderne.



Oneseo Choi, Porte géométrique Munsal, 2024, bois de chêne, contreplaqué, hanji, 155,5X55X2cm



Minjae Kim, Lamp with a Roof, 2024, Résine sur fibre de verre matelassée, laiton, 118x132x52cm

P.E. : En septembre 2023, vous aviez revisité les hanboks avec la créatrice Christina Kim. Cette année, vous avez choisi comme thème l'architecture d'intérieur. Que voulez-vous faire découvrir aux visiteurs ?

S.K. : Beaucoup de Coréens vivent aujourd'hui dans des appartements très standardisés. Mais depuis l'épidémie de Covid, qui nous a amenés à passer plus de temps à la maison, ils ont envie de les décorer de manière personnelle. Or, nous constatons qu'ils s'inspirent souvent de références étrangères repérées sur internet, car il manque aujourd'hui un style d'architecture d'intérieur coréen alors qu'il existe par exemple un style japonais ou scandinave. Comme le suggère l'expression « as it is » (« telle qu'elle est ») dans le titre de notre exposition, cette difficulté de définir notre style est peut-être liée à son ambiguïté car la beauté coréenne réside dans son naturel. Nos ancêtres considéraient la nature comme un élément avec lequel il fallait coexister plutôt que de le soumettre ou de le contrôler. Nous souhaitons donc revisiter l'intérieur traditionnel coréen, trouver et tenter de définir notre style en le fondant sur nos propres éléments culturels et découvrir de nouvelles possibilités pour l'architecture d'intérieur coréenne.

Nous avons invité deux architectes d'intérieur à collaborer avec nous : Yoonsung Choi, qui avait déjà conçu la décoration de notre siège de Tongui-dong, et Limtaehee Design Studio, qui a beaucoup étudié le *hanji*. Nous avons aussi travaillé avec Onjium, un institut de recherche créé en 2013 en affiliation avec Arumjigi. Pour cette exposition, ils ont étudié en particulier la décoration d'intérieur de la période des Trois Royaumes et de la dynastie Joseon.

P.E. : Comment l'exposition est-elle organisée ?

S.K. : Au rez-de chaussée du bâtiment, nos architectes d'intérieur ont conçu et aménagé deux pièces. Dans le *hanok* du premier étage, nous avons demandé à quatre jeunes *designers* de meubles coréens (Minjae Kim, Chanhyeok Kim, Jiwon Park, Yesl Lee et Oneseo Choi) de proposer des possibilités de décoration de style



Arumjigi Foundation (Yoonsung Choi), *JUST AS IT IS*
chêne blanc, noyer, tissu, sisal, tôle d'acier laminée à chaud, acrylique, etc.



Jiwon Park, *Nature being things*, 2024,
Grès émaillé, dalle, 51x75x50cm, 51x55x50cm, 51x71x50cm, 51x73x45cm



Au premier étage, décoration intérieure du hanok par Minjae Kim et Oneseo Choi

coréen. Nous avons en effet observé que souvent, les gens qui rénovent des *hanoks* les décorent avec des meubles étrangers (scandinaves, de style zen ou *Mid-century Modern*) ou du mobilier très simple. Nous souhaitons donc proposer une autre manière de décorer un *hanok* qui corresponde aux goûts et aux modes

de vie actuels tout en s'appuyant sur nos traditions.

Dans la partie contemporaine du premier étage et au deuxième étage, l'institut Onjium et le cabinet d'architectes d'intérieur Studio Heech ont conçu des éléments variés pour diviser l'espace.

P.E. : Quelles idées se dégagent de l'ensemble ?

S.K. : L'exposition met en valeur la division de l'espace et de ses usages dans l'architecture traditionnelle. L'équipe s'est notamment concentrée sur le mouvement des murs et la variabilité de l'espace. En utilisant des éléments mobiles propres à l'architecture *hanok*, tels que les faux murs, les fenêtres et les paravents, les concepteurs ont pu diviser librement et manier l'espace avec souplesse, même dans des limites restreintes. Cela a permis de trouver des moyens créatifs et adaptatifs de le manœuvrer tout en tenant compte des modes de vie modernes. L'équipe a aussi mis en valeur les matériaux naturels fabriqués de manière artisanale, tout en les réimaginant pour un usage contemporain.

Nous espérons que de nombreuses personnes seront inspirées par ces idées dans leur maison et les adapteront à leur style de vie.

P.E. : On trouve peu de magasins de décoration coréens proposant des produits à mi-chemin entre le haut de gamme et le bon marché. Comment expliquez-vous cela ?

S.K. : Beaucoup de produits de décoration intérieure traditionnelle coréenne sont réalisés à la main par des artisans. Les prix sont donc élevés. Il y a encore quelques années, il était difficile de trouver des produits moins chers, mais aujourd'hui, de nombreux jeunes *designers* coréens essaient de proposer des créations plus abordables que l'on peut par exemple trouver dans des boutiques de décoration comme Onharu, Chapter 1 et Hohodang. ■



Bâtiment de la Fondation Arumjigi



Exposition Room, As It Is, du 29 août au 15 novembre 2024. Fondation Arumjigi, 17 Hyoja-ro, Jongno-gu, Seoul. L'espace comprend également une petite boutique d'art.

« Bernard Buffet : le PEINTRE »

Photos fournies par le Service culturel
de l'Ambassade de France en Corée
Texte de Dorothée de Nazelle
Design par Élodie Catherine

Le peintre français Bernard Buffet se retrouve à l'honneur en Corée du Sud, au *Hangaram Design Museum du Seoul Arts Center*, du 26 avril au 10 septembre 2024, cinq ans après une première rétrospective à Séoul en 2019.

L'exposition « Bernard Buffet : le PEINTRE » offre aux visiteurs une sélection de plus de cent œuvres majeures de l'artiste à travers un parcours reprenant les thèmes principaux de son art (vie de tous les jours, clowns, paysages urbains, érotisme, littérature, religion, mythologie...) - Une exposition qui remet à l'ordre du jour un artiste fortement controversé !

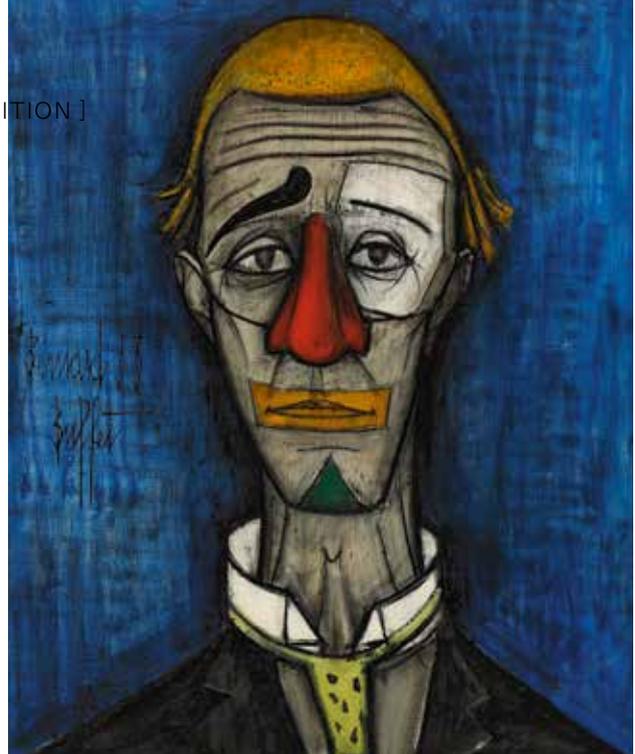
Connu pour son style singulier, son œuvre prolifique et sa vie personnelle haute en couleurs, Bernard Buffet est un artiste qui a défrayé la chronique mais également fait l'objet d'une polémique ardente. Pour mieux comprendre le personnage et son art interpellant, commençons par son histoire personnelle.

Une vie extraordinaire

Bernard Buffet naît à Paris en 1928 et, contrairement à ce que sa peinture peut laisser penser, il n'est pas issu d'un milieu modeste, mais d'un milieu bourgeois cultivé. Son enfance est fortement marquée par la guerre, l'occupation nazie, les années de privation et le décès de sa mère en 1945 alors qu'il n'a que dix-sept ans. Ces expériences de jeunesse l'impactent fortement et se retrouvent exprimées dans ses créations au travers des thèmes de l'angoisse, de la solitude et de la mort. Ses peintures reflètent souvent un sentiment de désespoir existentiel, capturant la condition humaine avec une intensité et une profondeur émotionnelle saisissantes.

L'histoire de Buffet est assez remarquable : enfant précoce, il fait tôt preuve de talents artistiques exceptionnels et commence à peindre dès l'âge de dix ans. En 1943, à l'âge de seulement quinze ans, il réussit avec succès les concours d'entrée de l'École des Beaux-Arts de Paris et intègre l'atelier du peintre Eugène Narbonne.

À vingt ans à peine, il est porté au pinacle de la célébrité. Il émerge comme jeune prodige à une époque de grands bouleversements et d'incertitudes ; une époque marquée par une recherche de jeunes figures de proue pour raviver



Bernard Buffet, *Tête de clown*, 1955, Huile sur toile, 73x60cm,
© Bernard Buffet ADAGP, Paris - SACK, Seoul, 2024

les esprits las et démoralisés de l'après-guerre. Il connaît une ascension fulgurante dans le monde de l'art et reçoit en 1955 le prix du « meilleur peintre français » de l'après-guerre, par la revue *Connaissance des Arts*. Trois ans plus tard (il a alors trente ans), la Galerie Charpentier à Paris organise une première rétrospective de son œuvre. La même année, un article du *New York Times* le hisse au rang des « Cinq Fabuleuses » figures culturelles de la France aux côtés de Brigitte Bardot, Françoise Sagan, Roger Vadim et Yves Saint Laurent (c'est d'ailleurs par ce groupe qu'il rencontre sa future épouse et muse, l'écrivaine et actrice Annabel Schwob). Le succès de Buffet est tel à l'époque qu'il fut même chargé de réaliser le portrait de Charles de Gaulle pour la couverture du magazine *Time* pour l'édition « *Man of the Year 1958* ». Cette réussite retentissante se traduit par un style de vie flamboyant. À trente ans, il est propriétaire entre autres d'un château en Provence et d'une Rolls-Royce. Cependant, ce train de vie ostentatoire et cette propulsion foudroyante à la notoriété à un si jeune âge contribuent à son rejet par l'opinion publique et les élites artistiques de l'époque. La société d'après-guerre n'appréciait pas de telles démonstrations de richesse ; le succès avait une dimension morale. On lui reprochait une hypocrisie créative et une dichotomie entre ses peintures misérabilistes et son train de vie fastueux.

À partir des années 60, la réputation de Buffet décline et le peintre se retrouve de plus en plus marginalisé par l'élite artistique parisienne. Il est moqué et critiqué pour la répétitivité et le caractère commercial de son travail jugé trop figuratif. Mais il continue sa mission, tel Don Quichotte, il se relève et avance (*Don Quichotte - Les troupeaux de moutons*, 1989). Même s'il est snobé par le gratin intellectuel contemporain, il est aimé du public et continue de connaître un succès commercial. Il est d'ailleurs récompensé de nombreux honneurs dans les années 70. En 1971, il reçoit la Légion d'honneur ; en 1973, le Musée Bernard Buffet est inauguré au Japon et en 1974, il est élu à l'Académie des Beaux-Arts.

Sa réputation s'envole à l'étranger (au Japon, mais également en Russie où deux expositions lui sont

dédiées au musée Pouchkine à Moscou et à l'Ermitage de Saint-Petersbourg), mais il n'est toujours pas réhabilité par les hautes sphères artistiques françaises. Cependant, Buffet ne se laisse pas décourager ; il continue à produire à un rythme effréné en maintenant son engagement envers son métier et sa vision artistique unique, et ce jusqu'à ce que la maladie de Parkinson ne le lui permette plus. La peinture était sa raison d'être et sa raison de vivre. N'étant plus en mesure de peindre, il met fin à ses jours dans sa propriété de la Baume, en Provence, en 1999 dans l'indifférence générale.

« Bernard Buffet, le PEINTRE »

« *La peinture, on n'en parle pas, on ne l'analyse pas, on la sent. Un centième de seconde suffit pour juger un tableau.* »
(Bernard Buffet)

Le parcours de l'exposition est articulé autour de sept sujets : Vie de tous les jours ; Éclair de génie ; Clowns ; Monde extérieur ; Littérature ; Religion ; Mythes et condition humaine ; Annabel, mon amour ; et enfin, La mort. Il englobe les thématiques-clés de l'artiste et nous fait découvrir une œuvre aux multiples facettes, qui présente le parti-pris artistique indéniable de l'artiste et les problématiques sociétales et psychologiques de la période d'après-guerre.

Les principaux thèmes de l'œuvre de Buffet sont représentés dans l'exposition. Certains sont associés de façon évidente à Bernard Buffet (les clowns, la mort et les squelettes, les nus, les personnages aux silhouettes longilignes, les natures mortes), et d'autres moins (les bâtiments et demeures, la Provence, son épouse Annabel). L'exposition permet également de voir l'évolution du style de l'artiste. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les fournitures sont onéreuses, et Buffet les utilise avec parcimonie ; notamment la peinture, il en met peu sur ses toiles et il utilise une palette de teintes limitée (principalement du gris, du brun, du noir et du vert). Cela apparaît clairement dans ses premières œuvres, mais aussi dans la plupart de ses natures mortes de cette époque (*Raie et broc*, 1948). Peu à peu, les couleurs s'installent. Sa rencontre avec Annabel Schwob - sa muse et son épouse - amorce un changement ; son style évolue, s'épanouit, gagnant en force et tonalités. On remarque cet ajout de couleurs dans ses représentations de monuments (*Grand Central et Pan Am Building*, 1991). Ses paysages urbains nous fascinent : linéaires dans leur composition et soigneusement dessinés, ils sont dénués d'action et de formes volumineuses et dégagent ainsi un air de mystère.

« La peinture n'a pas à faire rire. » (Bernard Buffet)

Au lendemain de la Libération, un vent de renouveau souffle dans les milieux artistiques qui se tournent vers un mouvement pictural plus optimiste et plus abstrait. De son côté, Buffet va à contre-courant de la tendance émergente et produit une œuvre résolument expressionniste, souvent même qualifiée d'expressionniste misérabiliste. Il s'en tient à une peinture figurative qui se manifeste au travers d'un style focalisé sur la forme plutôt que sur le détail, et caractérisée par des contours noirs, nets et anguleux, des couleurs sombres ainsi que des fonds aux tons froids. Ses silhouettes allongées et anguleuses aux visages émaciés,

reflets de la souffrance et de la misère humaines sont immédiatement reconnaissables (*La salle de bain*, 1947). Certains disent qu'il ne peignait pas ses tableaux, mais qu'il les « exécutait » et qu'il n'utilisait pas un pinceau pour dessiner, mais un scalpel.

Les clowns, la Provence, la mort

Visages et portraits de clowns figurent parmi les thèmes favoris de Buffet ; il en peindra tout au long de sa carrière. Souvent représenté comme un personnage tragi-comique aux costumes flamboyants et au maquillage exagéré, le clown de Buffet affiche une expression mélancolique et désespérée. Il traduit la profonde angoisse et les contradictions existentielles de la vie de Buffet (*Tête de clown*, 1955).

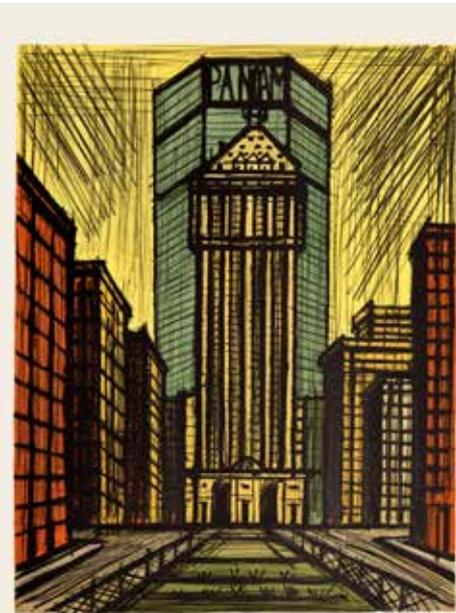
La Provence occupe une place importante dans la vie et l'œuvre de Buffet. Il s'y sent bien. La Provence l'inspire. Ses couleurs et sa lumière le fascinent (*Saint-Tropez*, 1985). Il y achète même deux propriétés : d'abord le Château de l'Arc, près d'Aix-en-Provence, puis le Domaine de la Baume, à Tourtour dans le Haut-Var (*La Baume - le boudoir*, 1987). Il y vivra des jours heureux jusqu'à la fin de sa vie avec sa bien-aimée Annabel, à qui un bel hommage est rendu dans l'exposition (*Annabel en robe du soir*, 1959).

Le squelette est représenté de façon récurrente tout au long de la carrière de Buffet (*Jeanne d'Arc - Les Voix*, 1957). Mais c'est à la fin de sa vie, alors qu'il livre son dernier combat contre la maladie de Parkinson, qu'il lui consacre une série de peintures. Ces œuvres affichent des personnages squelettiques à l'apparence vivante qui semblent se moquer de la mort (*Squelette en prière*, 1998).

Cette exposition redonne ses lettres de noblesse à un artiste qui était passé aux oubliettes en dépit d'une carrière prolifique (on lui attribue quelque huit mille œuvres !) et d'une vie exceptionnelle.

Adulé et porté aux nues dans sa jeunesse, Buffet sera moqué, critiqué voire ostracisé par les élites intellectuelles jusqu'à ce que le Musée d'Art Moderne de Paris lui consacre une exposition en 2016 (dix-sept ans après sa mort) et le remette à l'ordre du jour.

Artiste controversé, Bernard Buffet est admiré par certains, méprisé par d'autres ; il n'en demeure pas moins l'un des artistes les plus énigmatiques du XX^e siècle et l'une des figures marquantes de l'art d'après-guerre, salué pour sa vision unique et son style sans compromis. Les peintures de Buffet continuent de provoquer et de fasciner encore aujourd'hui ! ■



1



2



3



4



5

1. Bernard Buffet, *Grand Central et Pan Am Building*, 1991, Lithographie, 76x58cm
2. Bernard Buffet, *Don Quichotte - Les troupeaux de moutons*, 1989, Lithographie, 78x56cm
3. Bernard Buffet, *Annabel en robe du soir*, 1959, huile sur toile, 195x100cm
4. Bernard Buffet, *Saint-Tropez*, 1985, Technique mixte sur papier, 50x100cm
5. Bernard Buffet, *La Baume - le boudoir*, 1987, Huile sur toile, 114x146cm
6. Bernard Buffet, *Jeanne d'Arc - Les Voix*, 1957, Huile sur toile, 210x400cm
7. Bernard Buffet, *La salle de bain*, 1947, Huile sur toile, 138x188cm

© Bernard Buffet ADAGP, Paris - SACK, Séoul, 2024



6



7

CINÉMA & SÉRIES

▼ Les sandales blanches



SPORT EN DIRECT

▼ Tournoi des VI Nations



JEUNESSE

▼ Idéfix et les irréductibles



ACTUALITÉS

▼ Le 64'

64'

LE MONDE EN FRANÇAIS



Le meilleur de la télévision en français.

Des programmes pour tous les goûts et pour toute la famille.
100% en français, sous-titrés en coréen.

**TV5
MONDE**

▼ apac.tv5monde.com



Les vidéos et photos illustrées sont des œuvres de fiction. Les personnages et les événements sont purement fictifs. © 2015 TV5 Monde. Tous droits réservés.

LE GOYAVIER ⁽¹⁾

Texte de David Bitton,
Design et Illustrations par Pierre Larrey à
l'aide de l'Intelligence Artificielle

Nous vous présentons le septième texte de cette miniserie, mettant en scène deux enfants, Theo et Voo, respectivement apprenti-magicien et apprentie-fée.

Pour ce septième épisode, l'emploi volontaire de mots peu usités, voire oubliés et commençant par la lettre « g », perdus çà et là dans le texte, nous montre la richesse de notre langue. Vous trouverez aussi quelques références culturelles si vous lisez bien entre les lignes ainsi que quelques placements (non rémunérés) de marque...

Résumé des épisodes précédents :

Theo a fait la rencontre de Voo dans une bibliothèque magique et nos deux personnages se sont liés d'amitié. Theo a alors proposé à Voo de participer à son spectacle de magie. Ils ont décidé de sillonner la Corée, excités de pouvoir présenter leurs tours au plus grand nombre. Mais lors de leur tournée, un coléoptère s'est amusé à voler la baguette magique de Theo. Ayant retrouvé la TI10, ils s'aperçoivent qu'elle est bloquée par un code PIN. Malheureusement, tout ne se passe pas comme prévu pour leur premier spectacle et ils doivent l'interrompre rapidement. Ayant essayé un code qui a expiré, ils sont toujours à la recherche d'une solution pour leur TI10, d'autant plus qu'elle n'a plus de batterie. Après avoir lu le manuel d'utilisation de la TI10, ils décident de la recharger avec une des méthodes indiquées.

Heureusement que devant l'échoppe, il y a une borne de recharge au jus de carotte enrichi en oligo-éléments et vitamine E !

Oui, mais voilà, rien n'est gratuit, même au pays des magiciens. Nos deux apprentis s'approchent et découvrent avec horreur qu'une recharge complète de la baguette coûte 36 grains de blé et 14 pépins de goyave, sans possibilité de payer en deux fois sans frais, comme chez IIEA, le magasin scandinave d'accessoires de magie. C'est complètement hors de leur budget, d'autant plus qu'ils ont déjà dû rembourser aux spectateurs les billets du premier spectacle, qui a dû être annulé. Comment vont-ils faire ? Selon les experts⁽²⁾, ça va être compliqué⁽²⁾. Ayant déjà du blé en poche, il leur manque les pépins de goyave !

Trois hommes, dont un habillé d'une gabardine⁽³⁾ beige et chargé d'un gros sac, viennent à la rencontre de nos deux apprentis, mais Théo n'en connaît qu'un. « Si Gibraltar est un détroit, qui sont les deux autres ? » se demande alors Théo. Voyant l'embarras de nos deux apprentis devant la station de recharge, Gibraltar annonce d'un air goguenard⁽⁴⁾ :

« Je suis sûr que vous êtes à la recherche de pépins de goyave pour recharger votre baguette magique. C'est vrai que ça ne court pas les rues en ce moment. Mais mes amis et moi avons exactement ce qu'il vous faut ! »

Gibraltar a réussi à attirer l'attention de nos deux apprentis. Le marchand poursuit : « Dans ce sac que porte mon associé, il y a un goyavier magique : il peut parler ! Seriez-vous intéressés ? » Théo et Voo se regardent alors malicieusement, et leur réponse est franche et unanime :

« Bien sûr. Quelles sont vos conditions, Gibraltar ? » demande quand même, gênée, notre apprentie-fée.

Mes associés et moi-même voulons apprendre vos plus beaux tours de magie avec vous !

Avec Voo, vous apprendrez à voler dans les airs ou bien lancer des sorts ; avec moi, vous apprendrez à transformer vos chaussettes sales en chaussettes sans trous et propres ! Et même vos torchons deviendront plus blancs que blancs ! » répond Théo, tout excité à l'idée de pouvoir récupérer des pépins de goyave.

« Marché conclu ! » s'emporte Gibraltar, dans son rire gouleyant⁽⁵⁾ si caractéristique des Germanopratin⁽⁶⁾.

Théo, Voo, Gibraltar et ses associés peuvent désormais écouter l'histoire du goyavier magique qui prend la parole, à exactement 19 h 63...

« Je suis heureux de me joindre à vous aujourd'hui pour participer à ce que l'histoire appellera la plus grande démonstration pour la liberté dans les annales de mon espèce. Mes amis, j'ai un rêve. Je vous le dis ici et maintenant, mes amis, bien que, oui, bien que nous ayons à faire face à des difficultés aujourd'hui et demain, je fais toujours ce rêve : c'est un rêve profondément ancré en moi et qui est de devenir le plus grand arbre de la forêt. »

Toute l'audience est captivée, et le goyavier magique ne peut plus s'arrêter ! Il demande alors aux enfants de l'aider à réaliser son rêve.

« Si vous voulez m'aider, plantez-moi dans la forêt et arrosez-moi tous les jours. Je pourrai ainsi grandir rapidement et devenir l'arbre le plus grand de la forêt. Vous me verrez grandir de manière magique. Et si un jour, un vent violent m'emène au-dessus des gens et me casse en deux, alors ne vous inquiétez pas mes amis, je serai toujours magique. Je guérirai et grandirai encore plus grand qu'avant. »

Mais le goyavier magique a un autre rêve : celui de voler ! Les enfants sont surpris d'entendre cela, car ils savent que les arbres ne peuvent pas voler. Mais le goyavier magique est magique après tout, alors qui sait ?

Nos deux apprentis commencent ainsi à ramasser des feuilles et des branches autour de lui, pour lui construire des ailes. Les ailes sont magnifiques, à peine assemblées. Sans plus attendre, le goyavier magique essaie de voler avec ses nouvelles ailes, mais tombe au sol. Les enfants sont tristes de voir leur ami goyavier magique échouer. Mais il sourit et leur dit :

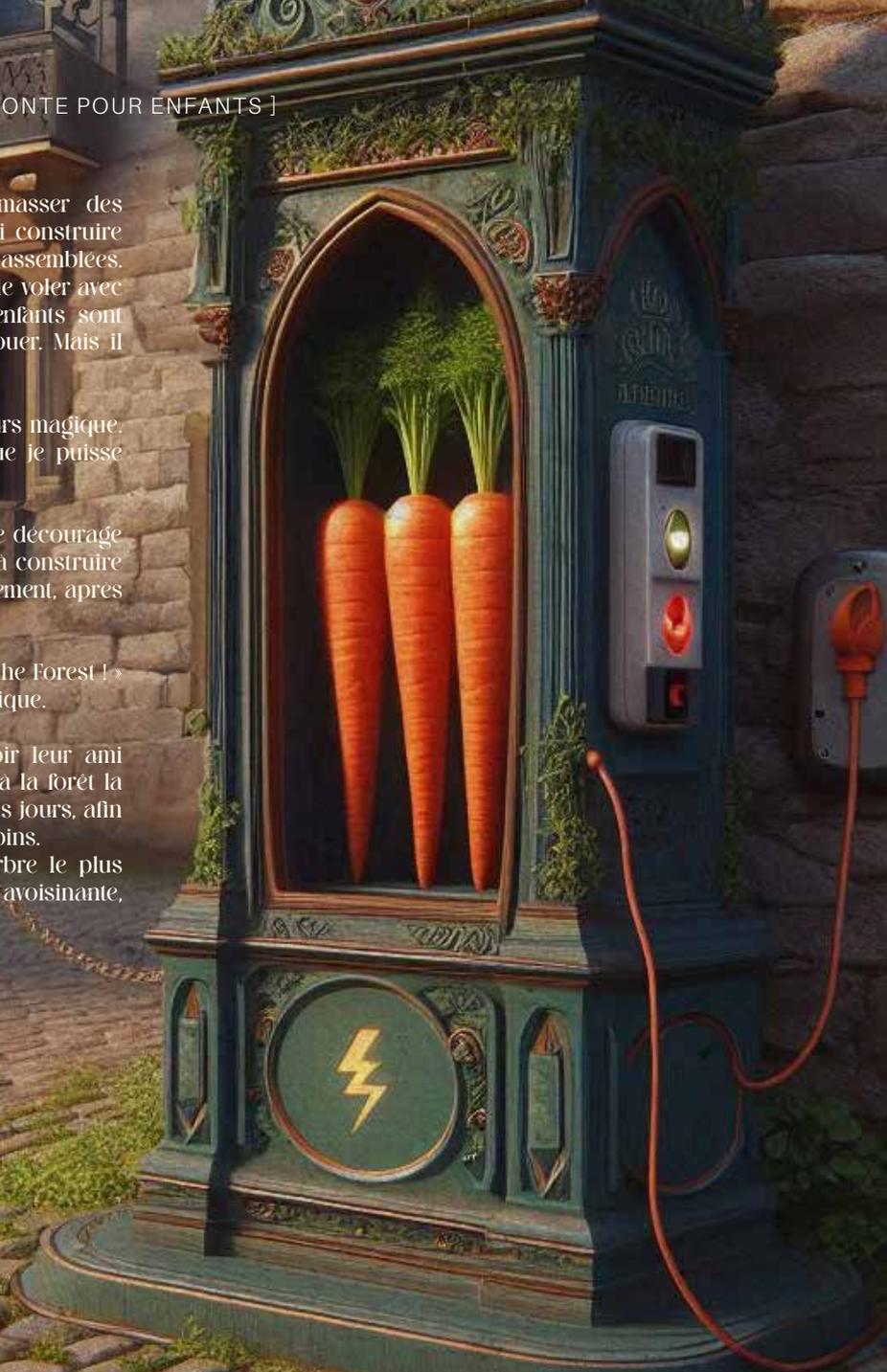
« Ne vous inquiétez pas mes amis, je suis toujours magique. Je vais essayer encore et encore jusqu'à ce que je puisse voler. »

Les enfants sont ravis de voir que leur ami ne se décourage pas. Ils continuent à aider le goyavier magique à construire de nouvelles ailes et à essayer de voler. Et finalement, après de nombreux essais, il réussit à voler !

« Ça y est : ça plane pour moi ! I am the King of the Forest ! » s'exclame le goyavier dans son rire au son plastique.

Les enfants étaient remplis de bonheur de voir leur ami goyavier magique voler. Tous le suivirent jusqu'à la forêt la plus proche et commencèrent à l'arroser tous les jours, afin qu'il produise ses fameux et tant recherchés pépins. C'est ainsi que le goyavier magique devint l'arbre le plus grand, le plus magique et le plus volant de la forêt avoisinante, prêt à délivrer ses pépins.

Histoire à suivre...



(1) **Goyavier.** Le goyavier (*Psidium guajava*) est une espèce d'arbre fruitier de la famille des Myrtaceae, originaire des régions tropicales d'Amérique. C'est un petit arbre souvent tortueux, à écorce se desquamant par plaques et feuilles opposées. Les fleurs blanches donnent des fruits charnus, comestibles, nommés goyaves.

(2) **Expression élue dans le Top 3 les plus utilisées dans les journaux télévisés français en 2023.**

(3) **Gabardine.** Tissu croisé de laine ou de coton dont l'endroit présente une côte légèrement en relief. « La chemise blanche largement ouverte sur un complet de gabardine beige, il avait l'air à l'aise dans son corps. » Manteau imperméable coupé dans ce tissu. « Des policiers en civil avec leurs gabardines, leurs parapluies, les breloques sur leur ventre. »

(4) **Goguenard.** Qui manifeste une raillerie contenue, une certaine insolence narquoise ; moqueur.

(5) **Gouleyant.** Vin frais et léger. « C'était un Saint-Véran, jeune et gouleyant. » Par extension : « Ce texte, qu'il est gouleyant et pétillant ! »

(6) **Germanopratin.** Gentilé⁽⁷⁾ de Saint-Germain-des-Prés, quartier de Paris.

(7) **Gentilé.** Nom donné aux habitants d'un lieu, un pays, un continent, une région, une province, etc. Ex : le gentilé pour Paris est Parisien.



Care for you, Grow with you!

AXA Korea commits to
“Care for you, Grow with you.”

AXA 손해보험은
‘Care for you, Grow with you’를
실천합니다.





Après la pluie à Gucheugnam - aquarelle 2023

Célia Brisot



(1)



(2)



(3)

L'automne : rendez-vous incontournable en Corée du Sud.

Texte et photos de Laurene
Design par Pierre Larrey

Une période où tradition et nature se rejoignent harmonieusement. Chuseok (qui signifie le soir de l'automne) est l'une des fêtes les plus importantes en Corée du Sud. Cette fête a lieu lors de la pleine lune du 8^e mois lunaire. C'est un moment de gratitude, de célébration familiale et de souvenirs ancestraux.

Cette saison est une invitation à la réflexion, à la gratitude et à la célébration des liens familiaux et communautaires. Que ce soit à travers les rituels ancestraux de Chuseok ou la contemplation des paysages automnaux. La nature se pare de couleurs éclatantes tels les érables pourpres et allées dorées de *gingkos*.

(1), (2), (3), (4) : Les allées dorées des *gingkos*, Buseoksa ("temple de la roche flottante"), Yeongju, Gyeongsangbuk-do.

(5), (6) : Randonnée du côté de Dansan, Punggi - Yeongju, Geyongsang.

(7) : Randonnée du côté de Mireuksan, Wonju, Gangwon.



<https://laurenkorea.pic-time.com/portfolio>

@UUAALAAUU



(4)



(5)



(6)



(7)



(1) : Temple *Guryongsang* non loin du pic de *Birobong*, parc national de *Chiaksan*, *Wonju*, *Ganwon-do*.

(2) : *Seowon*, école néo-confucianiste, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, *Gyeongsang*.

(3) : Temple *Guryongsang* non loin du pic de *Birobong*, parc national de *Chiaksan*, *Wonju*, *Ganwon-do*.



(4) : Les allées dorées des *gingkos*, *Buseoksa* ("temple de la roche flottante"), *Yeongju*, *Gyeongsangbuk-do*.

(5) : Retour progressif à la civilisation, *Mireuksan*, *Wonju*, *Gangwon*.

(6) : Descente après l'ascension de la montagne *Mireuksan* où se trouve la statue de Buddha *Maitreya*, *Wonju*, *Gangwon*.





(1) : Temple *Guryongsa* non loin du pic de *Birobong*, parc national de *Chiaksan*, *Wonju*, *Ganwon-do*.

(2) : *Gyeongju*, capitale du royaume de *Silla*, l'un des Trois Royaumes de Corée, pendant près de mille ans. *Gyeongsangbuk-do*.

(3) : Randonnée du côté de *Dansan*, *Punggi - Yeongju*, *Geyongsang*.

(4), (5) : *Seowon*, école néo-confucianiste, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, *Gyeongsang*.



Les révoltes sanglantes ayant mené à la démocratisation en Corée

2^e partie

Dans notre numéro précédent, nous avons évoqué la période de décolonisation chaotique, à partir de 1945, suivant l'occupation japonaise. Un gouvernorat militaire américain — sans connaissances de la Corée, insensible aux aspirations du peuple du Sud, et surtout intéressé par des considérations géopolitiques — doit affronter des révoltes. S'ensuivent des élections contestées en 1948, amenant au pouvoir Rhee Syng-man, qui réprime à son tour à plusieurs reprises les aspirations démocratiques de son peuple. Il garde le pouvoir à l'issue de la Guerre de Corée⁽¹⁾, avant de finalement devoir le quitter en 1960, suite à de massives manifestations et une dernière répression brutale. Après un très court intermède plus démocratique, Park Chung-hee, pas plus respectueux des droits de l'Homme, est installé à la tête du pays grâce à un coup d'État militaire.

Président Park Chung-hee (1961-1979)

Après des élections serrées, en 1963, destinées à fournir un vernis de légitimité au président (et général) Park Chung-hee⁽²⁾, les relations avec le Japon sont normalisées suite au traité de juin 1965, mais donnent lieu à des émeutes sanglantes, le gouvernement japonais se gardant toujours bien de présenter des excuses pour son occupation brutale de la Corée entre 1910 et 1945. Toutefois, cet accord entre les deux pays oblige le Japon à transférer des fonds vers la Corée, sous forme de prêts et d'indemnisation pour les dommages causés pendant l'ère coloniale. Le gouvernement coréen, fort de ses étroits liens avec les États-Unis, continue à recevoir quantité d'aides. D'ailleurs, la Corée se joint à la guerre du Vietnam et envoie près de 300 000 soldats au total, de 1964 à 1973, se battre aux côtés des troupes américaines.

Park, soldat dans l'armée impériale japonaise dans sa jeunesse, croit en un contrôle centralisé du gouvernement sur l'économie. Dès sa première élection en 1963, il instaure donc un plan quinquennal de développement et une politique d'industrialisation axée sur l'exportation, grâce aux fonds reçus du Japon et des États-Unis. Ces considérations économiques priment alors sur l'objectif de réunification des deux Corées. Dès lors, l'économie connaît une croissance rapide.

Park Chung-hee est réélu en 1967 et son parti remporte également une large majorité aux législatives. Cette victoire, somme toute facile avec un peu plus de 50 % des votes contre un peu moins de 33 % au parti principal de l'opposition, peut être au moins partiellement mise sur le compte du début de ce « miracle (économique) coréen ».

Le Président est un intraitable nationaliste et un anti-communiste acharné, malgré ses plans économiques s'apparentant en grande partie à une économie dirigiste socialiste. S'il a remis à plus tard la question de la réunification avec le Nord, ce dernier se rappelle à son bon souvenir en organisant, le 11 décembre 1969, le détournement d'un avion des lignes intérieures du Sud, l'obligeant à se poser au Nord. Des manifestations monstres se déroulent au Sud pour protester contre cet enlèvement de masse. Il est à noter que pendant longtemps, le Nord s'est fait une spécialité d'enlever des citoyens du Sud, dans un but de propagande et pour l'entraînement de ses agents de renseignement, appelés « agents dormants », ensuite infiltrés au Sud. Pendant deux mois, les 50 passagers et membres de l'équipage subissent quotidiennement des heures de propagande et d'endoctrinement idéologique de la part des services de sécurité du Nord. Finalement, le 14 février 1970, seules 39 personnes sont libérées à travers la D.M.Z. Les autres, du moins celles dont des nouvelles ont fuité, sont gardées et utilisées dans leurs professions respectives pour servir le régime de Kim Il-sung.

Comme beaucoup d'autocrates, Park Chung-hee s' imagine, ou se veut, indispensable et désire étendre son pouvoir au-delà de deux mandats de quatre ans. Malgré une vaste agitation politique engendrée par les manifestations de personnalités politiques et d'étudiants, les membres de son parti adoptent un amendement constitutionnel, approuvé par référendum en octobre 1969, rendant un président éligible pour trois mandats consécutifs de quatre ans. Park est réélu en avril 1971, face à Kim Dae-jung. Celui-ci, défait mais pas silencieux, réchappe, peu de temps après

et par miracle, à un étrange accident de la route durant lequel un camion fonce de façon délibérée sur sa voiture. On soupçonne bien sûr une tentative d'assassinat de la part des sbires du Président. Les élections législatives permettent au pouvoir de conserver la majorité, tandis que l'opposition progresse de façon notable.

Face à une opposition en progrès sensible et à une popularité en baisse du fait d'un ralentissement de la croissance des années précédentes, il déclare l'état d'urgence en décembre 1971. En octobre 1972, il suspend la Constitution et dissout l'Assemblée. Un nouveau texte fondateur — appelé Yushin, soit « Réforme de revitalisation (ou de renouveau) » — est proposé, qui accorde des droits dictatoriaux au Président, qui ne serait alors plus élu au suffrage universel, mais indirectement par la « National Conference for Unification », N.C.U., un collège électoral, suivant le modèle américain, et qui a pour objectif affiché la réunification pacifique des deux Corées.

Les articles de cette nouvelle Constitution prévoient la fin de la limite du nombre des mandats présidentiels, qui passent à six ans et accordent au président le droit de nommer de façon discrétionnaire un tiers de l'Assemblée nationale, lui garantissant ainsi la majorité absolue. De fait, cette dictature officialisée ne fait que fournir un cadre légal aux agissements du président Park depuis 1971.

Ce projet provoque des manifestations très importantes, mais sans conséquences. Soumis à référendum le 21 novembre 1972, il est validé par les urnes avec un résultat « inexplicable » de 92,3 % des voix, sonnait ainsi le glas de la Troisième République et l'avènement de la Quatrième. Le nouveau système d'élection indirecte à travers la N.C.U survit jusqu'en 1987 et permet par la suite la réélection, sans opposants, du président Park en 1972 et 1978. Ce nouveau cadre permet à Park Chung-hee de continuer à réprimer — légalement et malgré ses promesses d'une transition prochaine vers la démocratie — l'opposition politique, mais ne fait que la renforcer. En effet, très peu croient alors en ses engagements qui se réaliseraient dans un futur indéterminé.

Il faut toutefois reconnaître que si, sur le plan politique, le président Park pousse l'égotisme à son paroxysme, il tente aussi d'assurer le développement de son pays, et qu'il s'en acquitte plutôt bien. Au début des années 1970, la croissance améliore le niveau de vie pour certains, même si la grande majorité de la population n'en reçoit pas encore les dividendes. Les agriculteurs, en particulier, vivent dans la pauvreté. Le Gouvernement met donc en œuvre une nouvelle politique agricole pour améliorer le rendement des récoltes et donne aux agriculteurs la possibilité d'augmenter leurs revenus. Cette politique, appelée « Mouvement Saemaeul (nouveau village) » permet également de reconstruire et moderniser les infrastructures rurales. C'est un franc succès qui amène ensuite sa généralisation à l'ensemble du pays. C'est aussi grâce à ce programme que, dans les villages, les toits de chaume sont remplacés par des tuiles bleues, à présent si typiques de Corée.

Lors des élections législatives du 27 février 1973, reconstituant l'Assemblée suite à sa dissolution d'octobre 1972, le parti au pouvoir obtient 39 %, tandis que les deux principaux partis d'opposition reçoivent un total de 43 % des voix. Seule la prérogative du président, conférée par la Constitution Yushin, de nommer un tiers des députés, permet au pouvoir d'obtenir la majorité des sièges.

Dans ce contexte, et ce depuis l'adoption de l'ère Yushin et l'attentat auquel il survit, Kim Dae-jung est en exil au



Photo © Na Kyung-taek
(The May 18 Memorial Foundation)

Japon où il fonde un mouvement d'opposition. Le 8 août 1973, dans un scénario digne d'un film de James Bond, il est enlevé dans un hôtel de Tokyo par des *yakuzas* dont le chef, coréen, a des liens avec la tristement célèbre Korean Central Intelligence Agency (K.C.I.A.). Drogué et inconscient, il est ramené à Séoul par voie maritime. Ses poignets et chevilles lestés suggèrent que le plan initial était bel et bien de le jeter à l'eau. Projet déjoué au dernier moment, car une vedette des garde-côtes japonais suit l'embarcation, l'illumine d'une fusée éclairante et se fait connaître. Kim doit aussi son salut à l'intervention de l'ambassadeur des États-Unis, qui a eu vent de cette opération, auprès du gouvernement de Park. Kim Dae-jung est alors assigné à résidence. Il est ensuite condamné, en 1976, à cinq ans de prison pour avoir publié un manifeste antigouvernemental, peine commuée en une nouvelle mesure de résidence surveillée deux ans plus tard.

Suite à cette affaire, les troubles politiques s'intensifient. En octobre 1973, des manifestations étudiantes se déroulent dans les universités. Des étudiants, des intellectuels d'opposition et des religieux se rejoignent dans la lutte contre le nouvel ordre constitutionnel et lancent alors une campagne de pétitions. Face à ces mouvements, le gouvernement de Park Chung-hee réagit comme à son habitude, en réprimant le mouvement et en arrêtant ceux qui résistent néanmoins.

En janvier 1974, la Présidence annonce le décret d'urgence numéro 1 interdisant, purement et simplement, toute critique du Gouvernement, suivi par le décret d'urgence numéro 2, qui punit de peines de prison allant jusqu'à 15 ans quiconque violerait le décret numéro 1. Des tribunaux militaires sont créés pour l'occasion afin de juger ceux qui s'y risqueraient, tandis que les troubles continuent. En avril, plus de 1 000 membres présumés d'un groupe socialiste, le Parti révolutionnaire du peuple, sont arrêtés. Parmi ceux-ci, 253 sont condamnés à la prison et huit à la peine capitale, qui sont exécutés moins de 24 heures après le verdict ! En 2002, une commission d'enquête a déterminé que ceux qui avaient avoué leur appartenance à ce mouvement avaient

été torturés pour soutirer ces aveux d'autant plus ridicules et tragiques que ce « parti » n'était que pure fabrication des services de sécurité.

Le Président échappe à une tentative d'assassinat par un agent du Nord, le 15 août 1974, lors de laquelle sa femme succombe aux coups de feu qui lui sont destinés. Un lycéen est également tué par le ricochet d'un tir de son garde du corps.

Au printemps 1975, le Laos, le Vietnam et le Cambodge tombent aux mains de régimes communistes. Le gouvernement coréen craint alors un effet domino et tente de consolider son pouvoir. En mai, le décret d'urgence numéro 9 est publié, qui criminalise non seulement les critiques, mais interdit également à la presse de rapporter des critiques du Gouvernement ou des activités politiques non autorisées, de toute façon interdites aux étudiants. Ces mesures, justifiées auprès de l'opinion publique par la menace d'une attaque du Nord, stabilisent le pays pour un temps.

Le président Nixon, ayant déclaré dès 1971 vouloir retirer les troupes américaines de Corée, la K.C.I.A. amasse des millions de dollars afin de corrompre des hommes (et femmes) politiques américain(e)s pour qu'ils s'opposent à cette mesure. Arrivé au pouvoir en 1976, le président Carter met en œuvre ce début de retrait militaire, avant de changer d'avis en 1978. Une commission d'enquête montre que 115 membres du congrès américain ont accepté cette manne financière secrète de la part des services coréens. Parallèlement, tandis que l'industrialisation et le développement économique s'accroissent, en particulier entre 1976 et 1978, la situation politique redevient volatile. En effet, Jimmy Carter critique vivement le régime sud-coréen. Profitant de ce prétexte, au nom d'une population lassée d'une lourde chape de surveillance et de répression, des manifestations étudiantes réclament une démocratie constitutionnelle.

Les élections pour la Conférence nationale pour l'unification (N.C.U.) se tiennent le 18 mai 1978, avec les

partis d'opposition les boycottant. Celle-ci réélit ensuite le président Park, qui n'affronte aucun concurrent, à la quasi-unanimité. Les élections législatives de la fin 1978 voient le principal parti d'opposition recueillir un peu plus de suffrages que le pouvoir, tout en obtenant toutefois sept sièges de moins. Le Président usant de son droit de nommer directement un tiers des députés, hors ceux soumis au suffrage, son parti bénéficie donc d'une solide majorité.

Dès juin, le chef de l'opposition, Kim Young-sam, fustige vertement le pouvoir, l'accusant d'avoir la main mise sur le pays depuis trop longtemps. Il critique l'élection indirecte du président, s'élève contre les décrets d'urgence qui musèlent la libre parole et propose une rencontre directe avec Kim Il-sung, le dirigeant du Nord, afin d'aborder la question de la réunification.

En septembre 1979, dans une interview au New York Times, il invite même le gouvernement américain à exercer des pressions sur le gouvernement Park afin de créer les conditions de la démocratisation en Corée. Le Président apprécie peu ses remarques et prive alors Kim Young-sam de son siège à l'Assemblée nationale. Cette décision enflamme la situation politique et provoque des manifestations massives - les plus importantes depuis l'époque Rhee Syng-man - dans tout le pays, particulièrement dans les villes de Masan et Busan.

Le 26 octobre, neuf jours après l'instauration de l'état d'urgence à Busan, le président Park est assassiné par son ami de longue date, le directeur de la K.C.I.A. On a dit que ce geste était le résultat de la rivalité de plus en plus intense entre ce dernier et le responsable de la garde présidentielle, devenu favori du Président, qui accapare de plus en plus de pouvoir et de moyens matériels de répression militaire. Ces luttes de pouvoir ont fait craindre au chef des services secrets son remplacement prochain. S'inquiétant de ce développement, les États-Unis dépêchent un porte-avions, des avions d'observation et plusieurs bâtiments de guerre près des côtes coréennes.



Photo © Na Kyung-taek
(The May 18 Memorial Foundation)



Photo © Na Kyung-taek
(The May 18 Memorial Foundation)

Président Choi Kyu-hah (1979-1980)

Le Premier ministre Choi Kyu-hah devient alors Président par intérim, et est élu par la N.C.U. le 6 décembre 1979... et renversé après six jours par un coup d'État militaire, dirigé par Chun Doo-hwan, pendant lequel des troupes fidèles à ce dernier envahissent Séoul. Choi demeure Président en titre, mais le pouvoir est détenu par l'armée. Au printemps suivant, en 1980, des mouvements de protestation contre le régime voient le jour dans tout le pays. La loi martiale déclarée le 17 mai 1980 ne fait que provoquer plus de colère et intensifier les manifestations. Kim Dae-jung et Kim Young-sam (deux opposants évoqués plus haut) sont arrêtés.

Le 18 mai, des affrontements éclatent dans la ville de Gwangju entre des étudiants et les forces armées. L'incident se transforme en une manifestation gigantesque, rassemblant plusieurs dizaines de milliers de protestataires. Ces affrontements, appelés 5-18 en Corée, durent neuf jours et résultent en un véritable massacre. Le bilan désolant est de plusieurs centaines de morts (de 600 à 2 300 selon des estimations contradictoires) et de milliers de blessés. C'est la répression la plus sanglante de l'histoire moderne de la Corée. Cette situation est si alarmante que la marine américaine rassemble même, de nouveau, des bâtiments au large des côtes.

Pendant longtemps, il est interdit ne serait-ce qu'évoquer ces événements. Les livres relatant cet épisode tragique sont prohibés ou fortement censurés⁽³⁾. Jusqu'à récemment, les partis de droite ont tenté de discréditer le mouvement étudiant en arguant que la Corée du Nord aurait été l'instigatrice de ces manifestations, et y aurait infiltré des « forces spéciales » (comme on les appelle de nos jours), afin de déstabiliser le pays. Ces allégations sont finalement invalidées par une commission d'enquête gouvernementale en 2007 et par des rapports de la C.I.A.

En juin 1980, Chun Doo-hwan, qui n'est pourtant pas président, ordonne la dissolution de l'Assemblée nationale. En septembre, le président Choi est poussé à la démission de la Présidence pour céder la place à Chun.

Président Chun Doo-hwan (1980-1988)

Ce même mois, Chun devient donc président par élection indirecte. Une nouvelle Constitution est rédigée, avec quelques changements notables, dont la limitation de la fonction présidentielle à un seul mandat de sept ans et un renforcement de l'autorité de l'Assemblée nationale. Cependant, le système d'élection indirecte du président demeure. L'époque de Yushin ne s'achève ainsi pas vraiment, mais la Cinquième République voit le jour. Le Gouvernement promet une ère nouvelle de croissance et de justice démocratique. Des mesures fiscales contribuent alors à la stabilité des prix et à l'essor de l'économie, ainsi qu'à son ouverture aux capitaux étrangers. Grâce à cette politique, et avec la reprise de l'économie mondiale, le PIB augmente donc. Le Gouvernement tente alors une politique d'apaisement avec ses opposants.



Photo © Lee Chang-seong
(The May 18 Memorial Foundation)

Les forces qui ont façonné la Corée d'aujourd'hui — de son ouverture tardive sur le monde extérieur à la fin du XIX^e siècle et son annexion par le Japon en 1910 à la guerre de Corée de 1950-53, les dictatures, l'industrialisation rapide et la démocratisation sanglante — sont exposées au Musée national d'histoire contemporaine coréenne.

Situé sur la place Gwanghwamun, à gauche de l'ambassade des États-Unis, le musée de huit étages raconte la politique, la société, l'économie et la culture des 150 dernières années en Corée. Utilisez le QR code pour plus d'informations.



Photo © Lee Chang-seong
(The May 18 Memorial Foundation)



Site du National Museum of contemporary History

N.D.L.R. : Nous voudrions remercier la Fondation pour la Mémoire du 18 mai (May 18 Memorial Foundation, 5·18 기념재단) pour nous avoir autorisés à choisir et publier certaines de ses photos. Vous pouvez retrouver leur site très complet et instructif sur les événements tragiques de Gwangju sur : eng.518.org.



Photo © Lee Chang-seong
(The May 18 Memorial Foundation)

Les prisonniers politiques sont libérés. Les professeurs ayant perdu leur emploi sont réinstitués, tandis que les étudiants expulsés sont autorisés à retourner à leurs cours. Des personnalités de l'opposition retrouvent le droit de s'engager à nouveau dans des activités politiques. En particulier, Kim Young-sam, libéré de son assignation à résidence et Kim Dae-jung, condamné à mort mais exilé aux États-Unis, forment le Conseil pour la promotion de la démocratie, qui leur sert de plateforme pour organiser des manifestations pro-démocratiques. Malgré les ouvertures du pouvoir militaire, la contestation s'intensifie. En effet, la croissance rapide creuse aussi les inégalités sociales et régionales et alimente les mouvements ruraux et étudiants. Le régime voit alors les crises se succéder. En 1982, il doit affronter un immense scandale financier touchant des proches du Président ainsi que des membres de son gouvernement, obligeant le président Chun à renvoyer la moitié de son cabinet.

Le 1^{er} septembre 1983, un avion de la compagnie Korean Airlines, revenant de New York avec 269 personnes à son bord, est abattu par l'aviation de chasse soviétique pour s'être éloigné de son plan de vol et avoir pénétré l'espace aérien de l'U.R.S.S. Les Soviétiques l'ont accusé de se livrer à de l'espionnage, mais il semble qu'il ne se soit simplement agi que d'une tragique erreur de vol, d'autant plus malheureuse qu'un avion espion américain était bel et bien dans les parages et que les deux appareils ont alors probablement été confondus. En octobre, une tentative d'assassinat sur le président Chun par des agents du Nord tue 17 membres et hauts fonctionnaires du gouvernement coréen à Burma — Myanmar de nos jours.

Toujours en 1983, Kim Young-sam entreprend une grève de la faim pendant 23 jours, exigeant cinq clauses de démocratisation, dont la fin de la censure des médias et le rétablissement de l'élection directe du gouvernement. Son action attise alors la flamme des revendications politiques dans le pays.

Les élections législatives de 1985 voient une poussée de l'opposition. Ses trois principales formations, désunies, frôlent les 50 %, tandis que le parti du pouvoir obtient un peu plus du tiers des suffrages, mais conserve la majorité au parlement. La police traque et arrête des membres des mouvements étudiants et syndicaux, tout en se livrant à d'ignobles exactions qu'il serait malsain d'évoquer en détail ici.

Seul rayon de soleil dans ce climat pesant, les Jeux asiatiques de 1986 sont organisés avec succès et présentent le pays sous un jour flatteur. Toutefois, lorsque des étudiants meurent lors d'interrogatoires de police en janvier 1987, la fureur du public est immense et beaucoup commencent à témoigner de la sympathie pour les étudiants protestataires, les atrocités de Gwangju restant en mémoire. Jusque-là limitées aux étudiants et aux partis d'opposition, les protestations se généralisent aux groupes religieux et citoyens ordinaires pour réclamer des élections présidentielles directes. Malgré cela, en avril, le président Chun, déclarant que la Constitution actuelle sera protégée, ne fait que renforcer l'opposition. En juin, plus d'un million de manifestants défilent. Conscient que réprimer un mouvement populaire de cette ampleur par la seule force est impossible, et craignant d'autres massacres, le pouvoir accepte, à l'été 1987, le principe d'élections présidentielles directes. Les réformes proposées rétablissent également les droits civiques et limitent le mandat présidentiel à cinq ans.

La Sixième République (1988-maintenant)

Une nouvelle Constitution reprenant ces dispositions est approuvée par référendum en octobre 1987, et des élections présidentielles se tiennent en décembre. Roh Tae-woo, bien que général et l'un des dirigeants du coup d'État de 1979, est élu, principalement à cause de l'incapacité de l'opposition à présenter une candidature unifiée. Roh remporte donc la première élection présidentielle directe en 16 ans et bénéficie, de plus, d'un transfert pacifique du pouvoir pour la première fois dans l'histoire moderne de la Corée du Sud. La Sixième République voit ainsi le jour. Le nouveau Gouvernement promet de tourner la page des régimes autoritaires du passé et s'y emploie en rétablissant la liberté de la presse, l'autonomie des universités et en levant les restrictions sur les voyages à l'étranger des citoyens coréens.

En septembre 1988, les jeux Olympiques de Séoul ont lieu et sont un franc succès ! Cela favorise la reconnaissance internationale de la Corée du Sud. Quelque temps plus tard, des relations diplomatiques avec l'Union soviétique, la Chine et le bloc socialiste sont nouées. En 1991, les deux Corées rejoignent enfin l'O.N.U.

En 1993, et pour la première fois depuis plus de 30 ans, un civil est enfin élu à la Présidence, avec la victoire de Kim Young-sam. Celui-ci purge des milliers de bureaucrates et de chefs militaires, libère quantité de prisonniers politiques et lutte contre la corruption.

Chun Doo-hwan et Roh Tae-woo sont condamnés en août 1996, le premier à la peine de mort et le deuxième à 22 ans de prison, pour leur participation au coup d'État de 1979. Il existe des photos frappantes des deux anciens présidents, côte à côte en tenue de prisonnier⁽⁴⁾. Cependant, le président Kim Dae-jung — candidat malheureux aux élections de 1971, victime d'un enlèvement à Tokyo et finalement élu en 1997 — les gracie peu après au nom de « l'harmonie nationale ». En 2007, l'ancien président Chun⁽⁵⁾ est condamné à une peine de huit mois de prison avec sursis pour diffamation contre un témoin des événements de Gwangju, qui avait affirmé avoir vu l'armée tirer sur les civils depuis des hélicoptères.

Comme on le voit, l'histoire politique de la Corée moderne a été particulièrement tortueuse et sanglante et son accession au statut de très jeune démocratie a été chèrement payée. Il est réellement difficile de s'imaginer qu'il y a juste un peu plus de 30 ans, les militaires avaient la mainmise, impitoyable, sur le pays. ■

(1) À ce sujet, nous avons longuement traité la guerre de Corée dans notre numéro 177 de juin 2020.

(2) Père de la présidente Park Geun-hye. Celle-ci sera destituée en décembre 2016 et ensuite condamnée à une très longue peine de prison en 2018. Nous en avons expliqué les raisons dans notre article sur le Sewol, dans notre numéro 182 de juin 2021.

(3) Citons en particulier, *Kwangju Diary: Beyond the Death, Beyond the Darkness of the Age*, l'ouvrage d'un témoin, resté anonyme pour des raisons de sécurité. Il existe plusieurs films sur cette tragédie, le plus connu étant *Taxi Driver* (2017).

(4) Au total, cinq (!) anciens Présidents auront connu la prison.

(5) Les anciens présidents Roh Tae-woo et Chun Doo-hwan se sont éteints les 26 octobre et 23 novembre 2021.

[REGARDS]



Baekyangsa Temple SoyBeanPaste

Aurélie Robin

L'ENGAGEMENT HÉROÏQUE DU BATAILLON FRANÇAIS LORS DE LA BATAILLE D'ARROWHEAD EN CORÉE (1952)

Hommage



©Besson-Besamat Section des pionniers du BF ONU - Juillet 1952

Texte et photo de Nathalie Hory

Photos de la collection Besson-Bellanger et ECPAD

Avec l'aimable assistance de la Mission Défense de l'ambassade de France

Mise en page Zoé Constans

Lettre inédite d'un soldat coréen mort à Arrowhead, propriété de M. Jean-François Pelletier

Contexte historique

En 1945, la Corée est libérée de 35 années d'annexion japonaise. Le pays peine à retrouver sa souveraineté et reste géré par les Soviétiques au nord et les Américains au sud, de part et d'autre du 38^e parallèle. Sur fond de Guerre Froide, deux États sont créés et la péninsule devient le terrain de conflit des deux influences idéologiques opposées.

En juin 1950, la Corée du Nord, soutenue par son allié chinois, attaque par surprise la Corée du Sud. Pour la défendre, des soldats de 16 pays, de tous les continents, s'engagent sous le drapeau des Nations Unies. La France intervient avec un bataillon intégré à la 2^e Division d'infanterie américaine.

533 soldats français, jeunes et pour la plupart volontaires, arrivent en renfort le 30 décembre 1951. Venus de France et d'Indochine, ces hommes portent, sur leur baret,

La guerre de Corée, qui a embrasé la péninsule coréenne de 1950 à 1953, reste gravée dans les annales de l'histoire militaire comme l'un des conflits les plus complexes du 20^e siècle. Au cœur de ce théâtre de guerre, la bataille d'Arrowhead en 1952 a constitué un moment crucial, où le Bataillon Français de l'ONU joua un rôle déterminant.

l'insigne bleu-blanc-rouge du Bataillon Français, avec l'acronyme O.N.U. en lettres d'or, et, sur leurs manches, l'*Indian Head*, écusson de la 2e Division d'infanterie américaine.

Des soldats sud-coréens ont été incorporés dans les rangs tricolores. Le Bataillon Français de l'Organisation des Nations Unies - BF/ONU - devient une unité de combat franco-coréenne, la seule unité binationale de l'armée onusienne.

En 1952, la guerre de Corée entre dans sa troisième année et en juillet le front se stabilise autour du 38e parallèle. Alors que les négociations de paix sont en cours à Panmunjom, les forces des Nations Unies tentent de maintenir la ligne de front contre les forces communistes dont l'objectif est toujours de reprendre Séoul et d'imposer leur régime à toute la péninsule. Des attaques sino-coréennes ont lieu contre des points d'appui tenus par les troupes de la coalition.

C'est en octobre 1952 que les soldats français et coréens vont participer à l'une des batailles les plus mémorables de l'histoire de la guerre de Corée : *Arrowhead*.



Vers les positions ennemies ©Besson-Bellanger



1e compagnie ©Besson-Bellanger



Casque ©Besson-Bellanger

Déroulement de la bataille

Pour les forces de l'ONU positionnées sur la ligne de contact, à 90 kilomètres au nord de Séoul, la mission est de contrôler la vallée de Cheorwon, route traditionnelle d'invasion vers le sud.

La 2e Division américaine et la 9e Division sud-coréenne sont postées sur la cote 395 dite *White horse*.

Les français se trouvent à la charnière, à quelques centaines de mètres, sur la cote 281 dénommée *Arrowhead*, en raison de sa forme, une colline en position stratégique avancée, avec au sud une rivière qui serpente. La 1re et la 2e compagnie y sont positionnées, avec, plus au nord en avant-postes, une section de pionniers, face aux premières lignes de tranchées chinoises, dont les plus proches sont à 600 mètres. Les hommes renforcent la ligne principale de résistance. Des bunkers protégés par des sacs de terre sont construits sur les crêtes, reliés entre elles par des tranchées peu profondes, renforcées par des réseaux de fil de fer barbelé. Les duels d'artillerie ont façonné le terrain, lui donnant le visage des champs de bataille de Verdun. Les conditions de vie des combattants sont très dures.



© Photographe inconnu SCA ECPAD F53-203 LC9
Oct 1952 Arrowhead - arrière de la cote 281

Le 6 octobre 1952, la Division chinoise attaque. Durant trois jours, le Bataillon Français subit le plus violent bombardement de toute la guerre de Corée. Sous un déluge d'obus (8 000 tombent sur la seule cote 281), puis de projectiles de tous calibres, de grenades, jusqu'au combat à la baïonnette de centaines de Chinois lancés à l'assaut, il se bat courageusement et maintient la position coûte que coûte. L'ennemi est plusieurs fois repoussé.

Bien qu'en difficulté, les Français, ignorant les ordres, prennent l'initiative de soutenir leurs camarades sud-coréens pris sous l'assaut des chinois sur *White horse*, par le biais de tirs d'obus latéraux qui se révéleront efficaces.

Au bout de trois jours, d'autres tirs et sifflements viennent du ciel et de l'arrière : l'aviation américaine et une centaine de chars Patton repoussent l'ennemi et mettent fin à la bataille.

Arrowhead et *White Horse* sont les batailles les plus meurtrières de la guerre des pitons, durant laquelle chaque mont est ardemment défendu. La 9e Division d'infanterie sud-coréenne y perd plus de 3 300 hommes. Le Bataillon Français déplore 47 tués et 144 blessés. Parmi les 49 pionniers engagés, pas un ne sort indemne, 22 meurent au combat, et 2 sont faits prisonniers par l'armée chinoise.

Ce que retient l'Histoire, c'est qu'ils étaient jeunes, peu nombreux, loin de chez eux, et ont combattu vaillamment pour que la Corée devienne ce qu'elle est aujourd'hui, libre.

La bataille d'*Arrowhead* est bien plus qu'un combat gagné héroïquement par le Bataillon Français de l'ONU en 1952. Cette victoire de la guerre de Corée, souvent méconnue, est vécue comme un événement marquant par la première force armée onusienne, confortée dans sa mission de maintien de la démocratie et de la paix dans le monde.

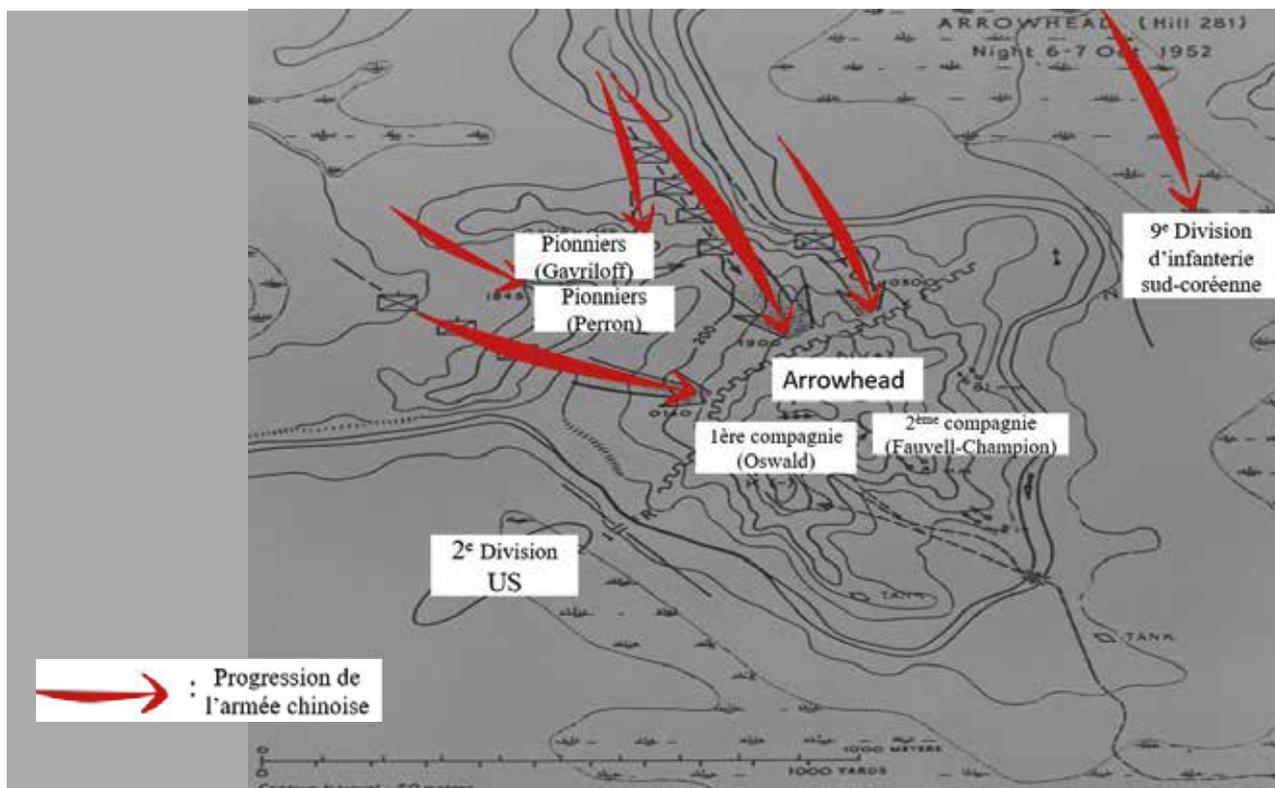


© Jean-François Pelletier -
Lettre d'un soldat coréen mort à *ARROWHEAD*

Traduction de la lettre (inédite) d'un soldat coréen mort à *Arrowhead* :

J'ai bien reçu la lettre que tu m'as envoyée l'autre fois. Je suis désolé de ne pas avoir répondu plus tôt. Je veux savoir si nos parents vont bien. Mon petit frère, quand je n'arrive pas à m'endormir, jour et nuit, je m'inquiète pour toi. Tu vas bien ou pas ? Rassure-toi, mon frère, tous les jours je suis en train de bien combattre les barbares. En considérant le bruit de canon comme une chanson et le ciel comme ma maison, je me bats bien.

© Jean-François Pelletier



Amicales des Anciens du Bataillon de Corée - Pierre Ferrari
ECPAD D 54-8-242 ©auteur inconnu

Arrowhead aujourd'hui

Arrowhead, tout comme White horse, se trouvent depuis 70 ans, après la signature de l'armistice, en zone démilitarisée - DMZ, DeMilitarized Zone - une large bande de terre servant de frontière entre les deux Corées. Inhabitée, la nature y a entièrement recouvert les champs de bataille et les corps des soldats portés disparus.

La bataille ne s'arrête pas là. Le MAKRI - MOD Agency for KIA Recovery and Identification (KIA signifiant "mort au combat") du ministère de la Défense coréenne - est de nos jours chargé de récupérer et d'identifier les dépouilles des soldats tués pendant la guerre de Corée. Trois pionniers français manquent encore à l'appel. En étroite collaboration avec la France, les recherches sont actuellement menées et des analyses génétiques sont en cours.



Attaché Défense et lycéens du LFS à Arrowhead -22 avr 2024



Porte-voix Arrowhead 20 avr 2024 ©Nathalie Hory

Hommage, encore et toujours

La Mission de Défense de l'ambassade de France et 13 élèves du Lycée Français de Séoul avec leur professeur ont rendu hommage aux hommes du Bataillon Français le 20 avril 2024 au Mémorial de la guerre de Corée à Séoul. Ce partenariat a donné lieu à une représentation, « Les Porte-voix d'Arrowhead », qui a su donner vie à la bataille, par des lectures bilingues, sous-titrées, de récits de soldats français et coréens (certains inédits), enrichis par des photos d'archives projetées, le tout entrecoupé d'intermèdes musicaux. Poignant !

La sensibilité de la jeune génération à porter le devoir de mémoire, bien au-delà du devoir de citoyen, a ému le public.

En témoigne un participant-lecteur, Raphaël, en classe de première : « C'est une grande tâche de représenter les voix des combattants, un moment solennel, accompli avec un grand degré d'importance. Ce projet nous a permis d'apporter un intérêt particulier à cette guerre ». Ou encore cette lectrice de terminale, franco-coréenne, Alix : « C'est un moment unique avec une symbolique assez forte. Je me suis sentie proche des soldats par les textes lus, des témoignages à la fois héroïques et cruels. Cette page exceptionnelle de l'histoire de la guerre de Corée si peu connue, je tiens à la faire connaître, d'autant plus en tant que franco-coréenne ».

Ces mêmes élèves du LFS et leur professeur ont pu dès le surlendemain, avec l'Attaché de Défense de l'ambassade de France, le Colonel Etori, et en présence d'éléments de l'armée sud-coréenne, visiter les lieux de la bataille d'Arrowhead et de White horse dans la DMZ, s'imprégner davantage et à nouveau rendre hommage sur place.¹

Arrowhead est, dès lors, un lien fort qui unit la France à la Corée, une histoire partagée et une fraternité renforcée. ■

¹Arrowhead est aussi une étape sur le « Chemin de mémoire » inauguré en 2007 qui suit le trajet des unités du BF/ONU en Corée. Ce chemin est jalonné de monuments commémoratifs qui marquent, entre autres, les lieux de tous les combats où il fut engagé (Wonju, Twin-Tunnels, Chipyeong-Ni, Cote 1037, Crève-cœur, etc.)



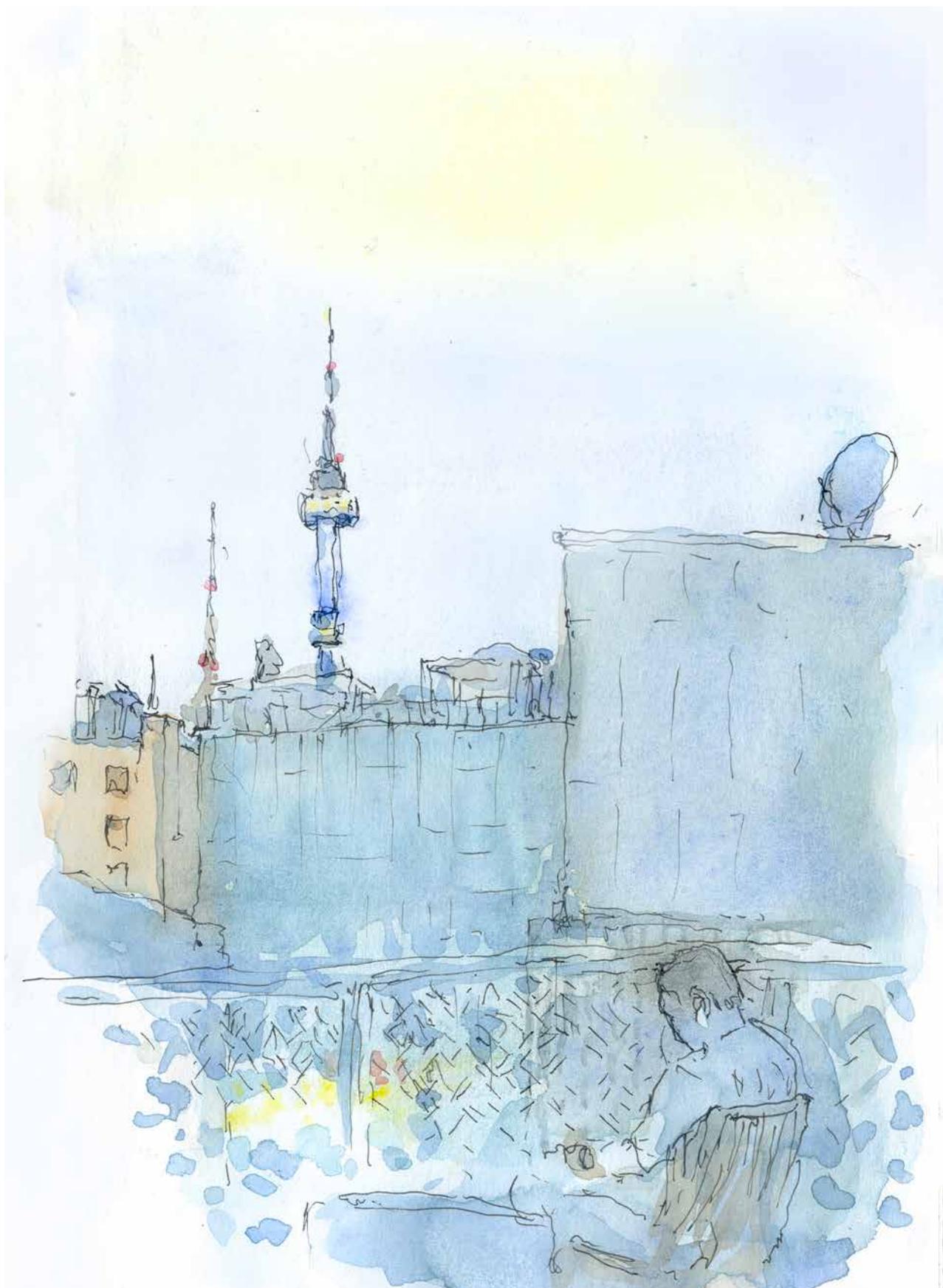
Insigne du Bataillon Français de l'ONU en Corée



Your trusted partner for half a century:
Together committed to Korea's economic growth



크레디 아그리콜 은행



Heure bleue sur la Namsan tower - aquarelle 2023

Célia Brisot



Le petit port de Yokjido

Eoseo oiso¹ ! La province du Gyeongsang, entre modernité et tradition



*Point de vue dans la
région de Yokjido*

*Texte par Kang Jessica Na-yeon, Kwag Se-hyun et Lee Jung-whan
Photos par Lee Jung-whan
Design par Élodie Catherine*

Fatigués de l'agitation incessante de Séoul ? Il est temps d'explorer une alternative rafraîchissante : faites une escapade dans le Gyeongsang-do. Loin de l'effervescence de la capitale, nichée dans le Sud-Est de la péninsule comme la Provence, cette région offre bien plus que des paysages pittoresques, des trésors culturels et une cuisine exquise, elle incarne l'histoire profonde et la tradition vivante de la Corée, tout en étant un pilier de son développement économique.

¹ « Bienvenue », dans le dialecte local.

Une histoire profonde et la tradition vivante

Le Gyeongsang-do n'est pas seulement le cœur de l'industrie sud-coréenne, c'est aussi un joyau culturel et historique. Son nom, dérivé de ses deux villes historiques, Gyeongju et Sangju, témoigne d'une histoire vieille de plus de 700 ans, remontant à l'époque du royaume de Joseon. La région, capitale du royaume de Silla pendant près d'un millénaire, est empreinte de la grandeur de Joseon et de l'influence du confucianisme. Son riche héritage culturel s'exprime à travers son architecture, ses festivals et son art, ce qui fait du Gyeongsang-do un véritable joyau historique de la Corée.

Une région dynamique

À la recherche d'une destination dynamique et pleine d'énergie ? Explorez le Gyeongsang-do, surnommé « la Mecque de l'industrialisation sud-coréenne ». Cette région a joué un rôle crucial dans l'essor industriel du pays au XX^e siècle. Park Chung-hee, ancien dirigeant né à Gumi, a élaboré une stratégie économique centrée sur Séoul et le Gyeongsang-do. La majorité des anciens dirigeants étant originaires de cette région, elle s'est développée bien plus rapidement que la province voisine du Jeolla, située au sud-ouest, avec laquelle elle entretient une rivalité historique. Les autoroutes à huit voies du Gyeongsang-do contrastent fortement avec celles du Jeolla, limitées à quatre voies, symbolisant les disparités économiques entre ces deux régions. Cette divergence a également alimenté une rivalité politique, avec une population conservatrice qui vote traditionnellement à droite, en opposition au Jeolla, bastion de gauche, et à sa ville de Gwangju, théâtre de la révolte populaire contre le régime autoritaire en 1980. Les usines automobiles et pétrochimiques éparpillées dans tout le Gyeongsang-do illustrent son importance industrielle. Reflets de son dynamisme, ses complexes industriels restent souvent illuminés la nuit, notamment ceux d'Ulsan et de Pohang, des lieux très prisés par les touristes en quête de photos.

Son dialecte chantant

L'héritage du Gyeongsang-do dépasse ses monuments historiques, avec un dialecte distinctif, classé au patrimoine culturel national, qui reflète l'unicité et la richesse linguistique de la région, résonnant dans des films et séries coréens comme *Gukjesijang*, *Chingu* et *Miryang*. Récemment, cette diversité dialectale est devenue une caractéristique attrayante et source d'inspiration culturelle, utilisée par des marques comme la marque de *soju Joeunday* (좋은데이)² et dans des slogans communautaires tels que « *Boiso! Saiso!* » de la fête de Jagalchi à Busan.

Gyeongju : une plongée dans l'histoire coréenne

Explorez Gyeongju et laissez-vous envoûter par ses charmes historiques et modernes ! Gyeongju, ancienne capitale du royaume de Silla, est une destination incontournable. Avec ses nombreux sites historiques comme les célèbres Cheomseongdae, l'observatoire le

plus ancien d'Asie de l'Est et le temple Bulguksa, cette ville offre une plongée unique dans l'histoire millénaire de la Corée. Pour les aventuriers, explorez Daereungwon, où les tombes des rois de Silla ressemblent à des collines verdoyantes. Visitez le village traditionnel de Yangdong pour un voyage dans le temps jusqu'à l'époque Joseon.

Gyeongju est aussi moderne et dynamique. *Hwangnidangil*, rue branchée popularisée par l'émission *Alseul Sinjab*, symbolise cette harmonie entre passé et présent. Dégustez les spécialités locales comme le *bibimbap* aux *kkomak* (bucardes, *tegillarca granosa*) et les *gyepi-ppang* (douceurs fourrées à la pâte de haricots rouges et à la cannelle) pour une expérience culinaire mémorable.

Tongyeong, « la Naples orientale »

Tongyeong, nichée au bord de la mer méridionale Namhae au Sud-Est de la péninsule, comprend plus de 570 îles et îlots. Surnommée la « Naples orientale », cette petite cité portuaire nous invite à découvrir ses quiétudes et sa beauté naturelle. Au cœur de cette constellation d'îles, Bijindo et Yokjido se distinguent par leur charme authentique et leurs paysages captivants. Elles sont accessibles en bateau, et les billets sont disponibles en ligne ou au *Tongyeong Ferry Terminal*.

Yokjido, l'île la plus peuplée de l'archipel, séduit par ses falaises escarpées, offrant des panoramas pittoresques et un parcours idéal à tous les amateurs de *trekking*. Dans ses villages insulaires, les touristes pourront savourer ses spécialités culinaires, en particulier le maquereau cru provenant des fermes d'aquaculture, prisé pour sa fraîcheur. D'ailleurs, célèbre pour ses patates douces, Yokjido ravira aussi les papilles des visiteurs avec ses boissons originales chaudes aux délices lactés, son *café latte* et son *makgeolli* (alcool de couleur laiteuse), tous deux agrémentés de ce succulent tubercule. Plus proche du port, Bijindo est un havre de paix rêvé pour les touristes en quête de tranquillité, reliant deux petites îles par sa plage. Ce pont naturel de sable et gravier, s'étendant du nord au sud, constitue également un point de vue permettant aux visiteurs d'écouter le murmure des vagues les invitant à la contemplation.

Après avoir exploré les îles paisibles de Tongyeong, faites un détour par le charmant vieux village de Dongpirang dont toutes les ruelles sont égayées par des peintures murales. En 2007, ses habitants ont lancé un projet pour redonner vie à un village menacé de disparaître, en peignant des fresques colorées sur les façades des maisons anciennes. Aujourd'hui, ce village à flanc de colline est devenu l'emblème vivant de Tongyeong. Ne manquez pas le belvédère de Dongporu au sommet du village, offrant une vue imprenable sur le vieux port animé de *Gangguan*. Veillez toutefois à respecter la quiétude des résidents lors de votre visite.

Tongyeong est également un paradis pour les adeptes du tourisme gastronomique. Ne passez pas à côté du *chungmu kimbap*, un *kimbap* local aux radis incontournable. Accompagné d'une poêlée de calamars,

² Joeunday (좋은데이) joue sur l'ambiguïté entre l'expression dialectale signifiant « C'est bon » et l'interprétation anglaise « Good day ».

ce plat saura ravir vos papilles avec ses saveurs délicates. Lors de cette escapade gourmande, ne manquez pas d'expérimenter le *Dajji* (다찌), une sorte de « troquet » à Tongyeong offrant un accompagnement composé de fruits de mer en fonction de la saison et de l'humeur du restaurateur. Enfin, comment ne pas évoquer le fameux *kkulppang* (꿀빵) de Tongyeong, une douceur prisée au miel qui fera le plaisir de tous vos amis.

Une escale à Hadong : au pied du Jirisan, parfumée de thé vert

Partez à la découverte du printemps coréen en montant à bord du bus 9-2 depuis la station de Hwagae. Cap vers le temple Ssanggyesa. Cette route est célèbre pour sa « pluie de pétales » de cerisiers, qui enveloppe le chemin d'une douceur rose et blanche chaque année. Le festival des cerisiers de Hwagae, qui s'anime fin mars avec la floraison des cerisiers et atteint son apogée le premier week-end d'avril, est une célébration parfaite pour marquer le renouveau de la nature.

Plongez plus profondément dans le sud de la Corée, où le temple Ssanggyesa, joyau du parc national du mont Jiri, séduit les voyageurs avec ses cerisiers en fleur et ses vallées majestueuses. Établi à la confluence des deux vallées de Hadong, le temple tire son nom de cette rencontre naturelle. Ce panorama enchanteur invite tous les visiteurs, peu importe leur religion, à découvrir les merveilles du mont Jiri et à envisager une évasion à Hadong.

Terminez votre périple au village du thé Samsin (삼신평차마을), berceau de la culture du thé en Corée, initiée avec des graines importées de Chine durant la dynastie Tang. Laissez-vous envoûter par la saveur de ce thé pour saisir pourquoi Hadong est désignée comme la terre ancestrale du thé dans la péninsule. Imprégnez-vous de la riche histoire de Gyeongsang-do, où la nature et la tradition se rejoignent pour offrir une immersion dans un patrimoine culturel et naturel fascinant.

Comment s'y rendre ?

Depuis Séoul, prenez le train KTX jusqu'à la gare de Singyeongju. Le trajet dure environ deux heures et demie. Ensuite, vous pourrez rejoindre le centre de Gyeongju en bus ou en taxi. Pour vous rendre à Tongyeong et Hadong, louez une voiture ou réservez des places d'autobus sur l'application *Express Bus mobile* ou *Tmoney GO*. Il existe trois terminaux d'autocars à Séoul, tous accessibles en métro.

Gyeongsang-do, avec ses paysages pittoresques, son riche héritage culturel et sa dynamique industrielle, offre une évasion parfaite loin de l'agitation de Séoul. Que vous soyez attiré par l'histoire millénaire de Gyeongju, les charmes naturels de Tongyeong, ou la tranquillité parfumée de thé vert à Hadong, cette région promet une expérience inoubliable. Explorez le Gyeongsang-do et laissez-vous envoûter par ses charmes uniques ! ■



Rocher pélican 펠리칸바위 de Yokjido



Mer de Tongyeong



Pont de Tongyeong (통영대교)



Le port Samdeok (삼덕항) de Tongyeong



Médecins en Corée

Crise médicale en Corée du Sud : le combat des médecins contre le *numerus clausus*

Texte écrit par Lee Jeongeun, Lee Heejae et Jang Yujeong

Photos par Nathalie Hory

Design par Élodie Catherine

La décision récente, en février 2024, du gouvernement sud-coréen d'augmenter le *numerus clausus* d'ici 2025 dans ses facultés de médecine a déclenché une levée de boucliers, tant chez les médecins que chez le grand public. En analysant le paysage médical actuel de la péninsule, trois problématiques majeures se dégagent.

Tout d'abord, l'insuffisance du nombre d'admissions se traduit par des difficultés palpables pour les citoyens, avec une demande croissante en matière de soins médicaux, accentuée par le vieillissement de la population. Ensuite, le fossé médical entre les zones métropolitaines et non métropolitaines se creuse de manière significative, créant des disparités alarmantes quant à l'accès aux soins de santé. Enfin, les médecins ont tendance à privilégier des spécialités plus lucratives telles que la dermatologie, l'ophtalmologie et la chirurgie plastique, au détriment de domaines essentiels comme la pédiatrie et la médecine interne. Un étudiant en médecine a exprimé son soutien à l'expansion du *numerus clausus* pour répondre à la pénurie de praticiens dans les régions éloignées. Il a déclaré avoir pris conscience de cette nécessité après avoir vu des reportages relatant le décès de patients, faute de personnel soignant suffisant.

La décision d'augmenter le nombre de places en faculté de médecine exacerbe les tensions entre l'exécutif et les médecins. Ces derniers craignent que cette mesure n'apporte pas de solutions aux problèmes existants, et qu'elle ne fasse qu'accentuer les déséquilibres déjà présents dans le système de santé. Ces préoccupations sont étroitement liées à la pénurie de services médicaux essentiels. Une étudiante en médecine a critiqué cette

décision du gouvernement, soutenant qu'une telle mesure ne viendrait pas à bout de cette pénurie, et a plaidé en faveur d'un soutien réglementaire plus approprié. En outre, l'augmentation du nombre de médecins formés ne garantit en rien qu'ils travailleront dans des hôpitaux régionaux. Actuellement, la rémunération dans les domaines médicaux essentiels est nettement inférieure à celle des spécialités comme la chirurgie plastique et la dermatologie, poussant les praticiens vers les zones urbaines à forte demande et les incitant à délaisser les régions moins peuplées.

De plus, un élargissement soudain des admissions dans les facultés de médecine de 65 % (soit environ 2 000 étudiants) mettrait à rude épreuve l'infrastructure éducative et pourrait également déstabiliser les systèmes financiers de la santé, tels que l'assurance maladie. Pour ces raisons, la communauté médicale s'oppose à l'expansion du *numerus clausus*. Selon l'Institut coréen pour les affaires de la santé et sociales, sur la base de statistiques de la dernière décennie, une augmentation de 2 000 étudiants entraînerait une hausse estimée de 60 000 wons par mois des dépenses de soins de santé par citoyen d'ici 2040.

Dans des pays comme la France, le Royaume-Uni et le Japon, confrontés à une augmentation significative de la

demande de soins de santé en raison du vieillissement de la population, les admissions dans les écoles de médecine ont été élargies en prévision de cette évolution. Cependant, contrairement à la Corée du Sud, ces pays n'ont pas connu de crise dans leurs écoles de médecine. À titre d'exemple, la France a considérablement augmenté son *numerus clausus*, passant de 3 850 en 2000 à près de 10 000 en 2020. L'ONDPS (Observatoire National de la Démographie des Professions de Santé) a même recommandé au ministère français de la Santé de l'augmenter encore de 20 % dans les facultés de médecine de 2021 à 2025. La France a réussi à combiner avec succès les principes du marché et de l'État, obtenant de meilleurs résultats à moindre coût par rapport aux États-Unis, et en assurant la qualité des services de santé par rapport au Royaume-Uni, ce qui en fait un modèle réussi.

La différence principale entre la France et la Corée du Sud réside dans le plus grand nombre de médecins disponibles. En 2023, les admissions dans les écoles de médecine en Corée se situaient entre 3 000 et 15 000, tandis que la France en comptait beaucoup plus. La Corée parvient à obtenir de meilleurs résultats avec moins de médecins grâce à des conditions de travail déplorables, ce qui rend son système probablement plus « efficace ». De plus, alors que la Corée impose des frais de scolarité élevés, la France couvre ces coûts grâce au financement de l'État, fournissant un soutien de 200 000 euros sur 10 ans.

La différence dans les frais de formation, qui ne sont que de 260 euros par an en France, est également significative par rapport à la Corée. La France forme des médecins aux frais du contribuable pour travailler dans des conditions confortables, tandis que le système coréen repose sur des médecins qui ont étudié à leurs propres frais et remplissent leur quota de revenu attendu par le biais du surmenage. Cela soulève des questions essentielles sur la viabilité à long terme du système de santé sud-coréen et la nécessité de réformes significatives pour assurer des soins de qualité à tous les citoyens.

Des années 1970 à 2020, la France avait instauré un système de quotas fixés conjointement par le gouvernement, les associations médicales et les écoles de médecine. Cependant, en 2020, la France a aboli ce système, laissant à chaque faculté de médecine le pouvoir de définir son propre effectif. La flexibilité des facultés de médecine françaises leur a permis de s'adapter et de résoudre progressivement les problèmes inhérents à son système.

En revanche, la Corée a adopté une approche répressive pour traiter cette question. Une caractéristique notable de la crise médicale en Corée réside dans l'agressivité de la mise en œuvre des politiques. Le gouvernement coréen a fixé catégoriquement le nombre d'admissions en médecine sans négociations, ni concertation préalable avec la communauté médicale. De plus, il a menacé de suspendre voire de retirer la licence à tous les médecins qui poursuivent le mouvement de protestation. Certains estiment que cette attitude de l'exécutif a attisé davantage les grèves massives des praticiens et des internes, ce qui cause de grandes perturbations sur l'activité hospitalière.

Pour résoudre ce phénomène et améliorer ultimement le système de santé en Corée, il serait bon d'adopter une approche collaborative et conciliante avec le corps médical. Il est essentiel d'établir une définition commune de la santé publique et de poursuivre des discussions à long terme. Les réunions ne devraient pas avoir lieu uniquement en cas de crise, mais plutôt favoriser un dialogue continu. De plus, il faudrait renforcer la médecine publique, afin d'éviter une commercialisation excessive de la santé.

Le gouvernement insiste pour que de telles mesures permettent de réduire les disparités médicales entre les régions, et d'étendre les soins médicaux publics. Cependant, les médecins soutiennent que ces mesures ne feraient qu'aggraver la commercialisation de la médecine. Pour convaincre la communauté médicale et démontrer l'efficacité de cette politique, il est nécessaire de proposer non seulement des mesures pour la répartition des étudiants en médecine, mais également des mesures concrètes pour affecter les diplômés à des domaines essentiels et à des régions médicalement défavorisées. ■



Étudiants en médecine



Fauteuils roulants



Service des Urgences

Échange culturel et aventures : Sonja Glaeser et la naissance de *Hippie-Korea*

Propos recueillis par Gloriana Guillen
Photos par Sonja Glaeser
Design par Élodie Catherine



La création de forts liens communautaires est essentielle dans un monde en évolution perpétuelle, où les cultures fusionnent. Sonja Glaeser, surnommée la «Berlinoise de Berlin», incarne cette philosophie. En tant que fondatrice et directrice de *Hippie-Korea*, elle nous invite à découvrir son riche parcours interculturel, son esprit aventurier et son rêve de créer une plateforme d'échanges en Corée du Sud. Cette interview explore comment sa vision personnelle a donné vie à une communauté interculturelle dynamique, reliant des personnes de tous horizons depuis 16 ans.

Petit Écotier: Pourriez-vous partager vos expériences en tant qu'enfant d'une famille multiculturelle?

Sonja Glaeser : Ayant grandi dans un foyer dans lequel ma mère était coréenne et mon père allemand, l'allemand était la langue principale à la maison, sauf en cas de discipline, où le coréen prenait le relais. Cependant, nos repas familiaux étaient une fusion des deux cultures. Pendant mes études en France, je me suis rendu compte que je n'étais pas perçue comme allemande, mais plutôt comme asiatique ou coréenne, ce qui contrastait avec mon expérience de vie à Berlin. Cette prise de conscience a éveillé ma curiosité quant à mes origines coréennes. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai décidé de

m'immerger dans la culture coréenne pendant un an uniquement, mais je suis restée en Corée du Sud et chaque année passant, je me rends compte que je ne suis toujours pas prête à partir!

P.E. : *Comment vos voyages et votre maîtrise de plusieurs langues (allemand, coréen, anglais et français) ont-ils influencé vos rêves ?*

S.G. : Lorsque j'étais enfant, les langues étaient un véritable défi pour moi. Tout a basculé à l'âge de 15 ans lors d'un séjour chez une famille d'accueil en France. Deux semaines seulement ont suffi pour enflammer ma passion pour la culture et la langue françaises. Animée par le désir de m'améliorer, j'ai décidé de

passer une année entière au lycée Raoul Follereau à Nevers, avant de partir en stage à la Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI) à Metz.

Déterminée à explorer le monde et à enrichir mon parcours professionnel, j'ai cherché à travailler à l'international. C'est ainsi que je me suis lancée dans la recherche d'un stage en Corée du Sud pour donner une nouvelle dimension à mon CV. Bien que mes premières démarches visaient des entreprises françaises, le destin en a décidé autrement. J'ai été recrutée par une entreprise allemande à Busan et puis j'ai décroché un poste au sein d'un grand conglomérat coréen à Suwon. Après tout, mon parcours m'a permis d'atteindre mon objectif ultime de devenir un «cadre à l'étranger».

P.E. : Qu'est-ce qui vous a inspirée à créer Hippie-Korea ?

S.G. : Je suis arrivée en Corée avec l'objectif de m'immerger dans sa culture, son histoire et sa langue, mais la lune de miel n'a duré que six mois. Peu après, j'ai dû affronter la pression et les frictions résultant des structures de gestion hiérarchiques. Malgré mes efforts pour comprendre ces dynamiques culturelles et mes nombreuses questions, mes collègues, ma famille et mes amis ne pouvaient pas donner de réponses claires. Me sentant frustrée, j'ai décidé de trouver des solutions pour mieux comprendre et naviguer à travers ces défis.

J'ai commencé par participer à des conférences culturelles et à rejoindre des communautés de voyageurs du monde entier. J'ai identifié le besoin d'une communauté cohésive, et c'est ainsi que j'ai imaginé *Hippie-Korea*, une plateforme qui facilite les échanges culturels et l'appréciation mutuelle entre étrangers et locaux.

Depuis 2008, *Hippie-Korea* s'est développée pour inclure des conférences, du bénévolat, des visites guidées et des promenades culturelles, dans le but de combler les fossés et de favoriser la compréhension. Grâce à cette communauté, j'ai répondu à mes besoins personnels et défendu des intérêts partagés, utilisant la force collective pour apporter un changement positif.

À travers *Hippie-Korea*, je vise à mettre en lumière la beauté des sites culturels, ainsi que des rituels moins connus en raison de leur accessibilité limitée. Soutenir les efforts de préservation de la culture locale est une priorité, et je suis fière de mettre en valeur la beauté de la Corée.

Hippie-Korea incarne mon parcours et illustre la puissance des initiatives de base pour naviguer à travers les défis culturels et construire des réseaux de soutien. Ce projet a débuté comme la vision d'une seule femme et s'est transformé en une communauté prospère, permettant aux individus de s'épanouir en Corée tout en établissant des liens significatifs.



Maître du thé coréen

P.E. : Quels types de programmes propose Hippie-Korea ?

S.G. : Notre communauté offre une gamme d'activités en Corée du Sud tout au long de l'année, commençant en mars et se clôturant avec le Festival mondial de la culture, en décembre. Ces activités comprennent des conférences sur l'histoire et la culture coréennes, des opportunités de bénévolat au foyer de soins pour personnes âgées de Suwon, des excursions de loisirs et d'aventures, des visites culturelles guidées, ainsi que le Festival mondial de la culture lui-même.

La Bibliothèque de Yeongtong, à Suwon, a mis à notre disposition des salles de conférence et a pris en charge les honoraires des conférenciers. Dans le passé, nous avons également organisé des événements au *Yeoksam Global Village Center* à Gangnam, au *Seoul Global Cultural Center* à Myeongdong et au *Seorae Global Village Center*.

P.E. : Qui peut participer aux activités de Hippie-Korea ?

S.G. : Tout le monde est le bienvenu pour participer à nos événements et activités, quel que soit son âge ou son parcours. Nous accueillons toute personne curieuse de découvrir à la fois la culture coréenne et la culture internationale. Ce qui a commencé initialement comme un accent sur la culture coréenne s'est transformé en une expérience d'apprentissage interculturelle. Nos événements servent de plateformes non seulement pour éduquer les étrangers sur la culture coréenne, mais aussi pour introduire les Coréens à la riche diversité des cultures à travers le monde.

P.E. : Comment les gens peuvent-ils se tenir informés des événements à venir ?

S.G. : Nos événements sont annoncés sur le groupe Facebook « *Hippie-Korea Explorer & Travel Group* », accessible via www.facebook.com/groups/HippieExplorer, et vous pouvez trouver nos vidéos sur YouTube. Pour connaître nos prochains voyages, nous utilisons aussi Instagram et l'application coréenne Kakao.

J'ai créé le groupe Whatsapp « *Hippie-Event Box* » pour les membres de la communauté qui ont quitté la Corée, et je prévois d'ouvrir bientôt un groupe « *Hippie Kakao* » pour promouvoir également nos événements.



P.E. : *Pourriez-vous partager une anecdote qui capture l'essence de Hippie-Korea ?*

S.G. : Organiser chaque événement est une source de joie immense pour moi. Au fil des ans, j'ai été témoin de plusieurs couples qui ont trouvé leur partenaire de vie grâce à nos événements et qui se sont ensuite mariés, résidant maintenant à l'étranger. *Hippie-Korea* m'a offert des amitiés durables dont je suis profondément reconnaissante.

Par-dessus tout, je chéris les amitiés que j'ai nouées avec les participants à nos événements. C'est un témoignage du lien durable que nous partageons à travers notre amour pour la culture coréenne. C'est incroyablement gratifiant de voir l'enthousiasme des personnes qui souhaitent rejoindre nos événements à plusieurs reprises. Leurs retours me combleraient de joie et de gratitude.

P.E. : *Quels défis avez-vous rencontrés en cours de route, et comment les avez-vous surmontés ?*

S.G. : Avec *Hippie-Korea*, j'ai découvert que je suis plus forte que je ne le pensais. J'ai développé une résilience pour endurer et surmonter les défis tout en restant concentrée sur notre vision et mission.

Depuis nos débuts, où nous cherchions des membres et des financements, jusqu'à la complexité du marketing et de la promotion des événements, chaque étape a été une aventure pleine d'essais et d'erreurs. Convaincre les autres de rejoindre notre communauté et de nous soutenir, surtout lorsque leurs emplois et leurs horaires sont chargés, a été un défi de taille.

Bien que je sois parfois submergée de travail, je trouve une grande satisfaction dans l'impact positif que nous avons et dans les sourires que nous apportons aux autres. Je sais que ce chemin avec *Hippie-Korea* laissera une trace durable, et j'y mets tout mon cœur.

Mon objectif ultime est de favoriser la compréhension de la Corée et d'apporter le bonheur à ceux qui m'entourent, afin qu'ils rencontrent moins de difficultés que moi.

P.E. : *Vous vous êtes aussi aventurée dans la cuisine internationale pour des occasions spéciales. Pourriez-vous nous en dire davantage sur cette expérience culinaire ?*

S.G. : Originaire d'Allemagne, je me sentais toujours nostalgique pendant la saison de Noël, car les délices hivernaux qui me sont si chers me manquaient. En 2007, j'ai donc décidé de prendre les choses en main et de créer ma propre version du « *Stollen au masselpain* », parfaitement adaptée à mes goûts. C'est ainsi que l'initiative « Délices Allemands » a vu le jour, non seulement pour satisfaire mes propres envies, mais aussi pour offrir à d'autres un avant-goût de la chaleur et du réconfort de Noël.

C'est gratifiant de voir les gens apprécier mes produits, sachant qu'ils sont le reflet de mes propres papilles gustatives. Si vous êtes intéressé, n'hésitez pas à me contacter à ilovestollen@gmail.com.

P.E. : *Où voyez-vous Hippie-Korea dans cinq ans ? Quelles sont vos aspirations pour sa croissance et son impact ?*

S.G. : Mon objectif est de rétablir le rythme des événements réguliers et de construire un réseau solide de partenaires et de sponsors pour maintenir la prospérité de *Hippie-Korea*. Je souhaiterais collaborer avec des organisations telles que SIWA (*Seoul International Women's Association*), ainsi que d'autres initiatives qui partagent ma passion pour la découverte de la culture coréenne avec le monde. Je suis également ouverte à partager mon expertise et mon réseau pour soutenir les projets d'autres groupes.

L'adhésion à *Hippie-Korea* est totalement gratuite, et tout le monde est le bienvenu à nos événements, à leur convenance. Cette souplesse me permet de faire des modifications, que ce soit au niveau de l'emplacement, du programme ou du contenu pour mieux répondre aux intérêts de notre communauté. En tant qu'organisation à but non lucratif avec divers objectifs philanthropiques, nous avons besoin de soutien sous différentes formes pour assurer la prospérité de notre communauté au long terme.

Pour rester informé des prochains événements de *Hippie-Korea*, envoyez-nous un message à hippiekoreacommunity@gmail.com, ou bien, connectez-vous sur Facebook, Instagram, YouTube, Meetup et le Blog Naver avec le hashtag [#hippiekorea](https://www.instagram.com/hippiekorea). ■



Salutations pratiques en coréen

Par Guillaume Jeanmaire

À envoyer à tous(toutes) vos ami(e)s ou connaissances coréen(ne)s...

Salutations générales

잘 자 *Jal ja* - « Dors bien », Bonne nuit - entre amis
 좋은 꿈 꿔요 *Joeun kkum kkwoyo* - Faites de beaux rêves - semi-formel
 안녕히 주무세요 *Annyeonghi jumu-seyo* - « Dormez paisiblement », Bonne nuit - formel
 안녕히 주무셨어요? *Annyeonghi jumu-syeossoyo?* - « Avez-vous paisiblement dormi ? », Bonjour - le matin, au réveil
 좋은 아침 *Joeun achim* - Calque de l'anglais « Good morning », Bonjour - le matin, entre amis
 안녕 *Annyeong* - Équivalent de *shalom/salam* en hébreu/arabe « en paix », Bonjour - informel
 좋은 하루 되세요 *Joeun haru doeseyo* - (Passez une) bonne journée - formel
 즐거운 주말 보내세요 *Jeulgeoun jumal bonae-seyo* - (Passez un) bon week-end - formel
 즐거운 여행 보내세요/되세요 *Jeulgeoun yeohaeng bonae-seyo/doe-seyo* - Bon voyage - formel
 조심해서 들어가세요 *Josimhaeseo deuleoga-seyo* - « Soyez prudent(e) sur le chemin du retour », Rentrez bien / Bon retour - formel
 운전 조심하세요 *Unjeon josimha-seyo* - Soyez prudent(e) sur la route / Bon retour (en voiture) / Soyez prudent(e) sur la route - formel

Fête des parents 아버지 날

아버지 날 축하드려요 *Eobeoi nal chukhadeulyeoyo* - « Félicitations pour la fête des parents », Bonne fête des parents

Fête des enfants 어린이 날

어린이 날 축하해 *Eorini nal chukhahae* - « Félicitations pour la fête des enfants », Bonne fête des enfants

Noël

메리 크리스마스 *Meri keuriseumaseu* - Merry Christmas, Joyeux Noël - entre amis
 즐거운 성탄절 보내세요/되세요 *Jeulgeoun seongtanjeol ponae-seyo/doe-seyo* - (Passez un) joyeux Noël - formel
 즐거운 연말 보내세요 *Jeulgeoun yeonmal bonae-seyo* - (Passez de) bonnes fêtes de fin d'année - formel

Nouvel An

구정/신정 *Gujeong/Sinjeong* - Nouvel An (du calendrier grégorien) / Nouvel An lunaire
 새해 복 많이 많이 받아 *Saehae bok manhi bada* - « Reçois beaucoup de bonheur pour la nouvelle année », Bonne année - entre amis
 새해 복 많이 받으세요 *Saehae bok manhi badeuseyo* - « Recevez beaucoup de bonheur pour la nouvelle année », Bonne année - formel
 새해 복 많이 받으시고 건강하세요 *Saehae bok manhi badeusi-go geonganghaseyo* - « Bonheur et santé pour la nouvelle année », - formel

Nouvel an lunaire (설날 Seollal ou 구정 Gujeong)

설 잘 세세요 *Seol jal se-seyo* - Passez de bonnes fêtes du nouvel an lunaire - formel
 설 연휴 잘 보내세요 *Seol yeonhyu jal bonae* - Bons congés du Nouvel An lunaire - entre amis
 설 연휴 잘 보내세요 *Seol yeonhyu jal bonae-seyo* - Bons congés du Nouvel An lunaire - formel

Chuseok 추석 ou Hangawi 한가위, fête des moissons (15 août du calendrier lunaire)

추석 잘 보내 *Chuseok jal bonae* - (Passe un) bon Chuseok - entre amis
 추석 잘 세세요 *Chuseok jal se-seyo* - Bon Chuseok - formel
 추석 연휴 잘 보내 *Chuseok yeonhyu jal bonae* - (Passe de) bons congés de Chuseok - entre amis
 추석 연휴 잘 보내세요 *Chuseok yeonhyu jal bonae-seyo* - (Passez de) bons congés de Chuseok - formel

Enterrement, funérailles

삼가 고인의 명복을 빕니다 *Samga goin-ui myeongbok-eul bimnida* - « Je prie respectueusement pour le repos de son âme », Toutes mes condoléances / Qu'elle/il repose en paix - formel
 애도의 마음을 전합니다 *Aedo-ui maeum-eul jeonhamnida* - Toutes mes condoléances - formel
 힘내세요 *Himnae-seyo* - De tout cœur avec vous - formel

Anniversaire

생일 축하해 *Saengil chukhahae* - « Félicitations pour ton anniversaire », Joyeux anniversaire - entre amis
 생일 축하해요 *Saengil chukhahae-yo* - « Félicitations pour votre anniversaire », Je vous souhaite un joyeux anniversaire - semi-formel
 생일 축하드립니다 *Saengil chukha-deulimnida* - Je vous souhaite un joyeux anniversaire - plus formel
 생신 축하드립니다 *Saensin chukha-deulimnida* - Je vous souhaite un joyeux anniversaire - s'adressant à une personne plus âgée

Anniversaire de mariage

결혼 기념일 축하해 *Gyeolhon ginyeomil chukhahae* - Félicitations pour votre anniversaire de mariage - entre amis
 결혼 기념일 축하해요 *Gyeolhon ginyeomil chukhahae-yo* - Félicitations pour votre anniversaire de mariage - semi-formel

Mariage

결혼 축하해 *Gyeolhon chukhahae* - Félicitations pour ton mariage - entre amis
 결혼 축하드립니다 *Gyeolhon chukhadeulimnida* - Félicitations pour votre mariage - formel

Naissance

득남/녀 축하드립니다 *Deuknam/nyeo chukhadeulimnida* - Vous avez un fils/une fille, félicitations - formel
 엄마/아빠 된 걸 축하해 *Eomma/Appa doen geol chukhahae* - Félicitations, te voilà maman/papa

Promotion, avancement professionnel

승진한 걸 축하해 *Seungjinhan geol chukhahae* - Félicitations pour ta promotion - entre amis
 승진하신 걸 축하드립니다 *Seungjinhasingeol chukhadeulimnida* - Félicitations pour ta promotion - formel

Remise des diplômes, fin d'études

졸업 축하해 *Joleop chukhahae* - Félicitations pour ton diplôme - entre amis
 졸업 축하드립니다 *Joleop chukhadeulimnida* - Félicitations pour votre diplôme - formel ■



[REGARDS]



Musée San
Aurelie Robin

Les facettes insoupçonnées de la culture universitaire en Corée du Sud

Texte écrit par Fei Mingcheng, Shin Jungeun et Juliette Melo
Photos par Juliette Melo, Shin Jungeun et Guillaume Jeanmaire

Chaque pays possède une culture universitaire qui lui est propre : son identité est créée par son histoire et ses valeurs afin d'établir un sentiment d'appartenance, d'unité et de communauté au sein même d'un établissement. Cela s'applique également à la Corée du Sud qui possède une culture universitaire distincte et qui présente de multiples facettes interculturelles. Connue à l'échelle internationale pour son système éducatif intensif et compétitif, la Corée du Sud offre, cependant, une vie estudiantine surprenante et insoupçonnée.

L'inscription aux cours : une liberté de choix illusoire ?

Avez-vous déjà entendu parler du *sugang-sincheong* (수강신청, cours-inscription) ? Dans les universités sud-coréennes, avant le début de chaque semestre, tous les étudiants, qu'ils soient coréens ou étrangers, doivent sélectionner les cours qu'ils vont suivre. Bien que cette liberté apparente de choix soit attrayante au premier abord, elle s'avère souvent un véritable parcours du combattant. En effet, les places disponibles dans les cours les plus prisés sont limitées, suscitant ainsi une compétition féroce. Cette lutte sans merci pour accéder aux cours convoités est même qualifiée de « guerre des inscriptions », *sugang-jeonjaeng* (수강전쟁).

En raison du processus d'inscription basé sur le principe du premier arrivé, premier servi, et de la compétition féroce qui en découle, une culture unique s'est développée : se rendre dans un *PC bang*, le jour des inscriptions. Le *PC bang* est un établissement, sorte de cybercafé, où l'on peut louer des ordinateurs qui sont bien plus rapides que ceux des foyers ordinaires. Une fois sur place, les étudiants utilisent des horloges ou des minuteurs comme « Navyism » pour vérifier avec plus d'exactitude l'heure du serveur du site d'inscription en temps réel plutôt que de se fier à celle de leur téléphone. Ils essaient de cliquer à 10 h 00 min 00 s. C'est pourquoi chaque année, ce jour-là, à 10 heures précises, on entend dans les *PC bang* le son de l'alarme du « Navyism », suivi de soupirs de désarroi ou de cris de joie, selon que l'étudiant a réussi ou non à s'inscrire. Cependant, la situation est bien différente en Corée du Nord, où tous les cours sont pré-assignés, et ce processus d'inscription aux cours n'existe tout simplement pas.

Ce scénario n'est néanmoins pas spécifique à la Corée du Sud. En Chine, certaines des universités les plus prestigieuses telles que Tsinghua, Pékin et

Fudan, adoptent également un système similaire. Les étudiants doivent choisir leurs cours avant le début du semestre, ce qui peut également générer une forte demande pour les cours les plus en vogue. Mais dans l'écrasante majorité des universités chinoises, les cours obligatoires sont pré-assignés comme en Corée du Nord. Dans certaines, les étudiants ne choisissent que des cours prérequis sans incidence sur l'obtention de leur diplôme. Cependant, l'inscription à ces cours n'est pas plus aisée que celle des universités sud-coréennes ; la concurrence est rude afin d'obtenir de meilleures notes.



Le gwajam : une tradition vestimentaire largement répandue en Corée du Sud

En Corée du Sud, chaque université a son propre uniforme et tous les départements ont aussi le leur. On l'appelle *gwajam* (과잠) département-abréviation de l'anglais *jumper*, (blouson). Il symbolise l'Université en général et se distingue par sa couleur, par exemple, rouge pour l'Université Goryeo, bleu pour l'Université Yonsei, vert pour l'université Seonggyungwan. Y figurent le nom de l'établissement ou du département, le logo et la devise de l'institution «Libertas, Justitia, Veritas pour Goryeo», ainsi que d'autres symboles, par exemple le tigre pour Goryeo, l'aigle pour Yonsei. Par ailleurs, les étudiants adorent écrire leurs noms sur les manches de leur *gwajam*.



Échange de gwajam poisson d'avril, © Guillaume Jeanmaire



gwajam de l'université Goryeo, 30 mars 2023, © Shin Jungeun

Les universités nord-coréennes imposent un code vestimentaire plus strict. Contrairement à leurs homologues sud-coréennes, le port de l'uniforme, souvent un costume-cravate, est obligatoire dans ces établissements d'enseignement supérieur, sauf pour les étudiants étrangers qui en sont exemptés. À l'Université Kim Il-seong (김일성종합대학), la plus prestigieuse du pays, la tenue de rigueur est particulièrement codifiée : les étudiants doivent arborer un costume gris rehaussé d'une cravate rouge. La couleur de cette dernière peut être vue comme un symbole de loyauté envers le régime de Pyongyang. Les hommes sont également coiffés d'un chapeau noir, tandis que les femmes sont vêtues d'une jupe grise. À la différence du *gwajam* sud-coréen, seul le logo de l'université figure sur leur uniforme.

En Chine, les universités ont aussi leurs propres uniformes. En général, si ceux des universités sud-coréennes s'apparentent à des blousons de style baseball, ceux des universités chinoises se présentent sous forme de simples t-shirts. Comme les *gwajam*, ils arborent le nom de l'établissement, le logo et la devise de l'institution. Les étudiants chinois le nomment *wenhuashan* (文化衫, littéralement "t-shirt culturel", appelé aussi *DIY t-shirt* en anglais) et peuvent l'obtenir au moment des inscriptions. Contrairement aux étudiants coréens, ils ne le portent que lors de certaines manifestations importantes telles que les compétitions sportives ou lorsqu'ils participent à des activités bénévoles.

Lors d'une interview avec une étudiante américaine en échange à l'Université Goryeo, nous avons été surpris d'apprendre que la culture du *gwajam* ou blouson universitaire, n'était pas répandue dans les universités américaines. Cette tradition aurait seulement été populaire dans les années 80 dans les lycées. Si aujourd'hui des étudiants américains portent des *hoodies* (sweats à capuche) ou des t-shirts avec le nom de leur université imprimé, ce n'est pas une pratique généralisée, comme on l'observe chez les étudiants coréens.

Une autre différence notable est l'inscription du nom des filières des étudiants au dos de leur *gwajam*. Peut-être que le port collectif renforce le sentiment d'appartenance et de solidarité au sein de leur établissement. Il y a également une tradition intéressante concernant ce vêtement. Le jour du Poisson d'avril, les élèves portent leurs uniformes de lycée ou revêtent la veste d'autres universités. Par exemple, le *gwajam* le plus populaire parmi les élèves de l'Université Goryeo est celui de Yonsei, leur rivale.

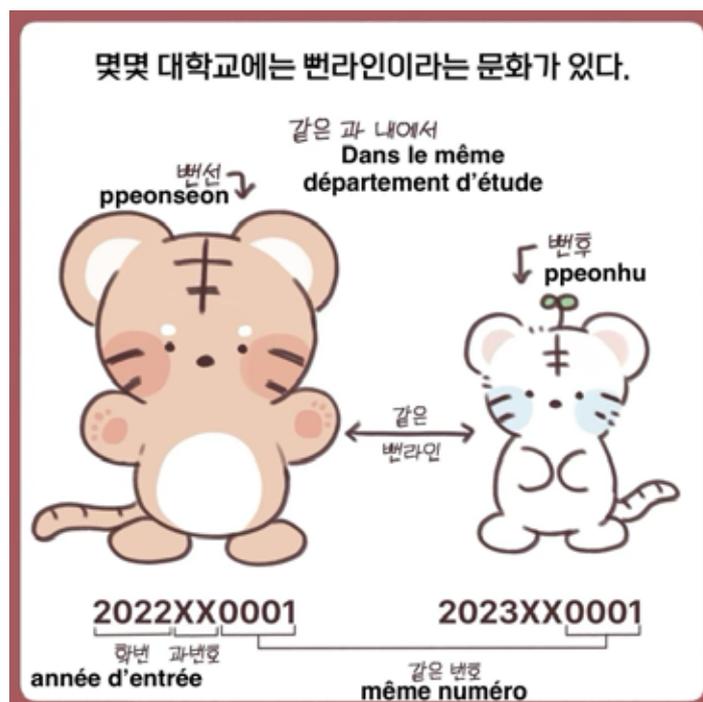
La tradition du bapyak et l'héritage des relations seonbae-hubae : l'esprit de solidarité et de générosité dans les universités coréennes

Dans le tissu social des universités sud-coréennes, une tradition bien ancrée lie souvent les anciens élèves aux nouveaux venus dont le numéro d'étudiant se termine par les mêmes chiffres, créant ainsi des liens profonds. Cette relation spéciale est désignée par le terme *ppeonseon* (뻥선) ou *ppeonhu* (뻥후) et va bien au-delà d'un simple échange de conseils académiques. L'ancien élève (*seonbae* 선배) devient un mentor, guidant le nouveau venu (*hubae* 후배) au sein du campus, partageant non seulement des astuces pour réussir ses études, mais aussi des conseils pour sa vie universitaire. Le concept de *seonbae-hubae* existe aussi au Japon, mais diffère en ce sens que plutôt que de nouer des liens entre anciens et nouveaux élèves au sein d'un même département, les étudiants entretiennent ces relations au sein de clubs ou de groupes de recherche appelés *zemi* (ゼミ, séminaire).

En Corée, une des pratiques les plus emblématiques de cette tradition est ce que l'on appelle communément le *bapyak* (밥약). Ce terme désigne un geste d'accueil et de générosité de la part du *seonbae*, consistant à offrir un repas au nouvel arrivant. Plus qu'un simple acte de camaraderie, le *bapyak* symbolise l'esprit de solidarité et de bienveillance qui règne au sein de la communauté étudiante. Ainsi, cette tradition du *bapyak* incarne l'esprit de partage et d'entraide qui caractérise l'expérience universitaire, contribuant à renforcer le sentiment d'appartenance et de soutien mutuel au sein de la communauté estudiantine.

Une anecdote amusante circule notamment, suggérant que les nouveaux venus n'ont pas besoin d'apporter de portefeuille ou d'argent pour leur premier mois à l'université, en l'occurrence en mars puisque la rentrée universitaire débute chaque année le 2 mars. On dit qu'il y aura toujours un *seonbae* prêt à les inviter et leur payer un repas. Cette plaisanterie témoigne de l'esprit de solidarité et de générosité qui caractérise la relation entre les aînés (*seonbae*) et les cadets (*hubae*), une relation qui perdure bien au-delà des années universitaires.

Un exemple frappant de ce lien indéfectible est observé à l'Université Goryeo, où après la compétition sportive *Goyeon-jeon* (고연전) (rivalité ancestrale avec les étudiants de l'Université Yonsei), les *seonbaes*, même ceux diplômés depuis longtemps, affrètent un autocar pour transporter les *hubaes* depuis le stade sportif jusqu'à l'université, assurant ainsi leur confort. De plus, ces anciens élèves louent des restaurants où les étudiants, fatigués après la *Goyeon-jeon*, peuvent manger gratuitement. Cette tradition témoigne de l'engagement continu des aînés envers leurs cadets, offrant un soutien non seulement académique, mais aussi social, même après avoir quitté les bancs de l'université. Elle illustre la force des liens tissés au sein de la communauté estudiantine, une force qui transcende les années et les générations.



ppeonseon-ppeonhu © Shin Jeongeun

La rivalité entre les universités coréennes : une dynamique omniprésente dans la culture universitaire

Lorsqu'on aborde la culture universitaire en Corée, il est impossible de passer sous silence la rivalité intense entre les différentes institutions. Un exemple frappant est apparu récemment avec l'émission télévisée coréenne intitulée « La guerre des universités » (대학전쟁), diffusée sur la plateforme Coupang Play en novembre 2023. Cette émission, qui a captivé l'attention du public, met en compétition des étudiants issus de cinq des universités les plus prestigieuses de la péninsule au travers d'une série d'épreuves scientifiques. Plus qu'une simple compétition, cet événement met en lumière la rivalité académique profonde entre les institutions, tout en offrant une attraction divertissante pour les spectateurs. La « guerre des universités » reflète ainsi l'importance accordée à l'excellence académique et à la compétition entre les universités sud-coréennes.

Cette rivalité ne se limite pas à cette émission télévisée, elle imprègne également de nombreux aspects de la vie universitaire, des compétitions sportives aux classements académiques.

Parmi les rivalités les plus célèbres et médiatisées se trouve celle qui oppose l'Université Goryeo à l'Université Yonsei, incarnée par les événements sportifs annuels de *Goyeon-jeon* (고연전) ou *Yeongo-jeon* (연고전), selon que l'on soit un étudiant de Goryeo ou Yonsei. *Goyeon-jeon* ou *Yeongo-jeon*, est bien plus qu'une simple compétition sportive. Cette rencontre emblématique voit s'affronter une fois par an les équipes des deux institutions dans une série de disciplines, notamment le football, le rugby, le basketball, le baseball et le hockey sur glace. Ces confrontations sont l'occasion pour les étudiants de démontrer leur soutien inconditionnel à leur université, en remplissant les gradins et en encourageant bruyamment leurs équipes tout au long des matchs. Les chants d'encouragement, menés par des *cheerleaders*, résonnent dans le stade, créant une atmosphère électrique chargée d'émotion et de passion.

Nous avons recueilli l'avis de quelques étudiants en échange à l'Université de Goryeo sur leur ressenti pendant le *Goyeon-jeon* de 2023, et pour la grande majorité des interrogés, ce genre d'événement était une toute nouvelle expérience. En particulier, les étudiants européens ont eu les réactions les plus marquées, car ils n'ont jamais eu de tels événements sportifs organisés par leur université. La manière d'encourager les équipes a particulièrement surpris ces étudiants étrangers qui l'ont qualifié d'« énergique » et « sans répit ». Entre chant et danse, il y a une constante compétition entre les tribunes des deux universités.

Moins connue des étrangers, on peut encore citer la confrontation *Po-ka-jeon* (포카전), opposant le KAIST (Institut coréen de science et de technologie) à l'institut POSTECH (Institut de technologie de Pohang). Tout comme lors de *Goyeon-jeon*, les établissements s'affrontent dans une série d'épreuves, notamment le football, le basketball, le baseball, l'e-sport, le hacking ou encore des quiz scientifiques. Une autre rivalité fascinante est celle de *Sudo-jeon* (수도전) (littéralement « la guerre des capitales »), opposant l'Université Nationale de Séoul à l'Université Hanyang. Cette concurrence tire son nom de l'histoire du pays, car la première est nommée d'après la capitale actuelle, Séoul, tandis que la seconde porte le nom de l'ancienne capitale du royaume de Joseon.

La vie universitaire en Corée du Sud dépasse le simple cadre académique que beaucoup lui prêtent. Elle présente de multiples facettes amenant les étudiants à renforcer leur lien et leur sentiment d'appartenance à un collectif, notamment à travers le port d'un blouson commun et propre à chaque université. Les rivalités entre les différents établissements ne sont pas seulement académiques mais aussi sportives, et même parfois tirent leurs origines de l'histoire du pays. Elles donnent lieu à l'organisation d'événements rassemblant les étudiants autour d'une ambiance de compétition intense, où ils montrent un soutien sans faille pour leur université. La culture universitaire coréenne est donc un mélange de tradition, de solidarité et de compétition, qui contribue à une expérience unique et mémorable pour tous ceux qui en font partie. ■



Goyeon-jeon match de baseball, 8 septembre 2023. © Juliette Melo

Plongée au tréfonds de la table coréenne

Par Cécile Baldeyrou
Illustrations de Nathalie Hory
Design par Élodie Catherine

Le poète indien Rabindranath Tagore, premier asiatique à recevoir le prix Nobel de littérature en 1913, disait de la Corée qu'elle était « Lumière de l'Orient ». Quiconque s'est promené le long des étals des marchés de ce pays plusieurs fois millénaire, n'a pu que remarquer d'innombrables couleurs et saveurs olfactives. Chaque sortie est un plongeon dans les secrets d'une cuisine mystérieuse dont je n'avais absolument pas les codes.

Lorsque j'ai appris que le *kimchi*, condiment national du pays, a été reconnu en 2006 comme étant l'un des cinq aliments les plus sains au monde par le très sérieux magazine américain *Health*, cela a marqué le début d'une petite enquête que je vais vous présenter dans cet article. Le processus de fermentation du *kimchi* générant le lactobacillus (une bactérie facilitant la digestion) semble éradiquer les mauvaises bactéries. De plus, il est riche en vitamines A, B et C. En tête de ce peloton des cinq ingrédients se trouvent également l'huile d'olive, le haricot japonais, le yaourt grec et les lentilles indiennes.

Cela m'a donc donné envie de vous faire découvrir la cuisine coréenne alliée à la tradition culinaire des *jang*, ces ingrédients fermentés que vous connaissez : la sauce soja, la pâte de piment ou de soja fermenté, les saumures et bien sûr le *kimchi*.



@Nathalie Hory - 반찬 Banchan

Un repas coréen peut être composé de dix éléments essentiels distincts :

Les *bap & juk* — riz cuits à la vapeur ou bouillies de riz —, constituent les bases de la cuisine coréenne, et apportent l'élément énergétique principal pour combattre les maladies.

Les *guksu & myeon* : des nouilles faciles à préparer et remplaçant le bol de riz. Elles se mangent chaudes ou froides et sont à base de blé, de pomme de terre ou de patate douce. Les restaurants de *naengmyeon* ont été ouverts par des réfugiés du Nord et proposent des soupes de nouilles froides.

Les *guk & tang* : soupes et potages chauds considérés comme « rafraichissants ou désaltérants » ; le plus répandu étant le *doenjang guk*, une soupe de pâte de soja fermenté bue au moins une fois par jour et privilégiée des centaines coréens pour ses nombreuses vertus.

Les *jjigae & jeongol* : ragoûts et cassolettes à base de pâte de soja fermenté et de champignons, parfois de viande, aux nombreux assaisonnements. La pâte de soja fermenté se prépare à la fin de l'automne et est prête à consommer en été. L'eau salée noire de cette pâte est la sauce soja.

Les *jjim, jorim & bokkeum* : plats braisés, mijotés ou sautés, accompagnés de légumes et d'épices. Le *galbi jjim* est le repas de fête ou d'anniversaire.

Les *namul* : plantes sauvages assaisonnées, riches en vitamines et minéraux, séchées puis trempées dans l'eau afin de pouvoir les consommer toute l'année.

Les *gui & jeon* : grillades de porc ou de bœuf et galettes. Ces viandes sont enroulées dans des feuilles de laitue ou de sésame, accompagnées d'un piment vert et d'ail ; le tout trempé dans un assaisonnement.

Le *hwe* : bœuf ou poisson cru, également consommé grillé, accompagné de légumes et trempé dans une sauce vinaigrée, du sel, et de l'huile de sésame pour la viande.

Les *kimchi, jangajji & jeotgal* : légumes fermentés et fruits de mer saumurés, sources de vitamines, minéraux et fibres, assaisonnés de nombreuses épices. Le *kimchi* est apparu il y a 1 500 ans, à l'époque des Trois Royaumes, et remplaçait les légumes frais l'hiver. Ils accompagnent le riz, les nouilles et les soupes.

Les *tteok & eumcheong ryu* : La pâte de riz cuit à la vapeur se mange au goûter ou à l'occasion de fêtes comme le 100^e jour de la naissance d'un bébé. Celle de couleur rouge chasse le mauvais esprit. D'autres gâteaux sont à base de farine de blé et frits dans l'huile. Le *gaeseongmo yakgwa* est en forme de rectangle : offrande des moines bouddhistes depuis le VII^e siècle, l'un des desserts préférés des Coréens.



@Nathalie Hory - 냉면 Naengmyeon



@Nathalie Hory - 전 Jeon



@Nathalie Hory - 김밥 Kimbap & 떡 tteok

Les breuvages peuvent être le thé vert, les infusions de ginseng ou de yuzu (un anti-douleur efficace contre l'arthrose), ainsi que des digestifs tels que le *shikhye* (fermentation de riz cuit et de malt), ou le *makgeolli* (alcool de riz et mélange de céréales).

Ce qui frappe le Français, c'est que tous les plats sont servis en même temps et partagés. Un repas coréen est incomplet sans bol de riz et différents *banchan* (les fameux mets d'accompagnement) que l'on compte au nombre de 1 500. Il est possible de composer 3 500 recettes à partir d'ingrédients identiques tels que le riz et les nouilles !

Il est possible de manger un bol de riz sans condiments, mais l'inverse est inenvisageable.

Si vous trouvez un plat trop épicé, il sera considéré comme *profond* pour les Coréens. Goût *profond* qui joue un rôle fondamental dans l'équilibre du plat, souvent complété de graines de soja très riches en protéines.

La Corée du Sud se partageant entre terre et mer, avec des saisons très marquées, elle regorge d'algues, d'herbes ou de légumes sauvages qui parfumeront à merveille vos plats. Et comme en France, chaque région a ses spécialités et recettes élaborées avec les produits du pays, nous faisant voyager selon les us et coutumes, les mœurs et les rites de passage :

Chuseok, la fête des récoltes.

Daeboreum, le premier jour de pleine lune de la nouvelle année lunaire.

Boknal, les trois jours les plus chauds de l'année.

Jean Giono disait : « La gastronomie, c'est-à-dire l'art qui satisfait la gourmandise, représente un pays au même titre que les autres arts. La cuisine fait connaître les paysages. Le paysage sert à comprendre la cuisine » et son incroyable patrimoine !

Les Coréens aiment allier la cuisine à des préceptes thérapeutiques et philosophiques. Manger consiste à s'alimenter, mais aussi à être en bonne santé. *Yangnyeom* signifie « épices », et écrit en caractère chinois signifie « médicaments », ce qui n'est pas dû au hasard. Quant aux garnitures, il existe une règle des cinq couleurs : bleu ou vert, blanc, rouge, noir, jaune. Le *japchae* que vous connaissez sans doute répond à cette règle. Les plats d'accompagnement sont au nombre de 3, 5, 7, 9 ou 12 pour un repas de roi !

Pour dresser la table, n'allez surtout pas faire l'erreur de la présenter « à la française ». Vous placerez le riz à gauche, la soupe à droite. Les baguettes, énergie *yin*, picorent les *banchan* ; la cuillère, énergie *yang*, sert pour le riz et la soupe uniquement. Et l'aîné(e) pourra commencer le repas en premier.

Maintenant que vous savez tout, ou presque, sur la cuisine coréenne et ses traditions,
peut-être vivrez-vous jusqu'à 100 ans !!

Bon appétit ! ■



LES 30 MEILLEURES FAÇONS D'ASSASSINER SON MARI (ET AUTRES MEURTRES CONJUGAUX)

Par Françoise Blanchard
Mise en page Zoé Constans

Seo Mi-ae, un nom sans doute déjà connu des amateurs de polars depuis la sortie française de *Bonne nuit maman* et *Chut, c'est un secret*, publiés aux éditions Matin Calme en 2020 et 2021 respectivement. La publication en format poche de la nouvelle qui, selon les propres mots de Seo, l'a « mise sur la voie pour devenir une autrice de romans policiers », est l'occasion de (re)découvrir une collection de textes courts mais percutants, et au dénouement souvent déconcertant.

Quand on parle de meurtres conjugaux, l'idée du crime passionnel vient souvent à l'esprit, car on s'imagine (peut-être à tort) que la jalousie amoureuse est la première cause de la dissolution du couple. Les histoires de Seo suggèrent qu'au contraire, l'envie de meurtre naît parfois d'un profond rejet de l'autre, dont l'origine demeure floue et incertaine.

Dans la nouvelle qui donne son titre au recueil, Mi-yeon se questionne quant au moment où elle a commencé à prendre son époux en horreur. « Était-ce depuis le premier jour de leur mariage, six ans auparavant ? Ou simplement là, à l'entendre boire aussi bruyamment ? » La description des quelques interactions entre les conjoints suffit à saisir l'ambiance lourde et délétère dans laquelle ils évoluent. L'intimité même est subie avec résignation.

La situation de Mi-yeon trouve un écho dans le couple de *Concerto pour meurtre*, également marié depuis six ans, et dont la vie commune est « plus froide qu'un iceberg ». Le récit alterne entre les deux points de vue, nous permettant de constater que la haine du conjoint est réciproque. L'épouse avoue que « même son beau visage [la] répugne », oxymore qui sous-entend que le couple possède tout pour être heureux sans parvenir à l'être.

Mi-yeon a cette petite phrase qui en dit long sur le cirque des apparences et du paraître qui prend le pas sur toutes les autres facettes du mariage : « Tout cela pour faire croire aux voisins qu'ils étaient un couple heureux. » En réalité, la seule chose qui la rend heureuse, c'est ce mot qu'elle écrit chaque jour dans son carnet de dépenses. *Rasoir, sandales de douches, ruban adhésif...* Autant de façons d'en finir avec son tyran de mari. Autant de consolations cursives qui suffisent à lui tirer un sourire.

Les conjoints frustrés, eux, n'ont d'autre exutoire que leur imagination et jubilent à l'idée même de mettre un terme à leur affreux mariage de la manière la plus radicale qui soit. L'épouse de *Concerto* est d'ailleurs la première à reconnaître que « les êtres humains ont besoin d'avoir un but pour être heureux. »

Il est intéressant de souligner que les protagonistes de *Concerto* ne possèdent pas de prénom. La seule personne identifiée est l'ami du mari qui a occasionné la rencontre maudite. Serait-ce une manière de suggérer que n'importe qui peut tomber dans le piège d'un mariage voué à l'échec ? L'ironie de la fin de leur histoire ne manque cependant pas de dérision.

Cela dit, toutes les nouvelles ne suscitent pas systématiquement le sourire. Par deux fois, l'autrice met en scène une bien tragique statistique : celle des violences conjugales. Selon un article de recherche publié en 2017, 62,3 % des femmes mariées sondées ont été victimes de violence conjugale au cours des cinq premières années de leur mariage.

Dans *Un happy end, en quelque sorte*, Seon-u se retrouve sous l'emprise d'un homme colérique qui use de chantage et de violence pour l'empêcher de rompre, menaçant de la tuer si elle osait le quitter. C'est sa voisine qui lui tendra la

¹ Blog de l'autrice, article du 14 juillet 2017.

Disponible sur : <https://blog.naver.com/seomiaie/221051002823> (Consulté le 5 juillet 2024).

² The Domestic Violence Survey in 2016. Ministry of Gender Equality and Family. Disponible sur : <https://www.mogef.go.kr> (Consulté le 5 mai 2024).

main et lui donnera le courage d'affronter son harceleur. Elle se rappellera alors une phrase que lui avait dite sa mère pour justifier son divorce : « Si nous avions continué comme ça, l'un de nous serait mort et l'autre serait devenu un meurtrier. »

La notion de tuer pour survivre est également au cœur de la nouvelle *Si c'est comme ça, je vais te manger*. Le récit référencé n'est autre que le *Conte du Soleil et de la Lune* dans lequel un tigre à l'appétit insatiable dévore les gâteaux de riz d'une paysanne, avant de la croquer à son tour, puis de se mettre en quête de ses deux enfants. Le parallèle entre ce prédateur monstrueux et le père tout aussi inhumain est vite fait. Comme tous les bourreaux, il vit dans la certitude de l'immuabilité de sa position dominante et ne s'attend pas à voir son fils riposter.

Or les victimes ne survivent souvent que grâce à l'espoir d'assister un jour à un renversement de situation qui, sans aller jusqu'à croire en une intervention miraculeuse (en l'occurrence, l'apparition d'une corde descendue des cieux pour soustraire les enfants à leur triste sort), mettrait dans un premier temps un terme à leurs souffrances.

La diversité des rôles endossés par les femmes de ces quelques histoires, allant de l'épouse « modèle » à l'artiste à succès en passant par la mère célibataire et l'amie trahie, interpelle. S'agit-il d'une volonté de se libérer des archétypes auxquels les personnages féminins dans la littérature ont longtemps été cantonnés ? Ou serait-ce une façon pour l'auteur de nous mettre en garde contre nous-mêmes ? Quel que soit le passif des individus, il semblerait en effet que personne ne soit à l'abri de commettre un jour l'irréparable, si tant est que la circonstance soit opportune. Les tragiques faits divers ne concernent-ils pas le plus souvent les « Monsieur et Madame Tout-le-monde » de la société ?

À la question posée par Benjamin Joineau dans le numéro 175 du *Petit Échotier*, qui s'interrogeait quant à savoir si la littérature écrite par les femmes en Corée était suffisante pour « constituer une littérature féminine portant conscience et contre-valeurs dans une société patriarcale », on se prend à espérer que l'amitié solidaire qui s'installe entre Seon-u et Yeong-gyeong, sa voisine, soit un début de réponse.

La femme esseulée et impuissante ne peut certes s'émanciper du jour au

lendemain, mais elle n'a plus à s'effacer, taire ses désirs, et invisibiliser sa souffrance. Elle se doit désormais de prendre d'abord soin d'elle-même et de ses pairs, et de privilégier la sororité. Une leçon qui aurait profité aux protagonistes de la nouvelle *Un choix atroce* mettant en scène deux personnages féminins, « pourtant inséparables », devenus étrangères l'une pour l'autre à cause d'un homme.

Redéfinir sa place et ses priorités dans une société tiraillée entre ses réticences à vouloir se défaire de ses valeurs traditionnelles obsolètes et la nécessité vitale d'un renouvellement de ses idéaux, voilà assurément quelques pistes à explorer dans le remodelage du paysage littéraire sud-coréen. ■

Couverture du livre : *Le Livre de Poche* ©



PAMYO,

EXHUMATION COLLECTIVE DES TRAUMATISMES SOUS L'IMPÉRIALISME NIPPON

Texte écrit par Ryu Byung-eun, Son Ji-hae et Kang Dong-woo
Mise en page Zoé Constans

Projeté en avant-première à la Berlinale 2024, *Pamyo* de Jang Jae-hyun, maître du genre occulte, a déjà attiré plus de 11 millions de spectateurs depuis sa sortie en février 2024. *Pamyo* nous emmène dans un univers sombre et mystérieux, explorant les événements étranges et paranormaux qui se déroulent lorsque des personnages exhument une tombe suspecte. Mais au-delà des simples frissons, ce thriller plonge dans l'histoire et la culture occulte coréennes, donnant l'impression que le film est basé sur une histoire réelle, et se distingue par la manière dont il intègre habilement des éléments culturels et historiques dans son récit.

Tout commence dans un avion pour les États-Unis. Deux chamans, Hwarim (Kim Go-eun) et son apprenti Bonggil (Lee Do-hyun), se rendent à Los Angeles pour rencontrer le petit-fils aîné d'une famille aisée coréenne exilée aux États-Unis qui les engage pour enquêter sur une maladie mystérieuse qui afflige leur lignée. De retour en Corée, sentant que la clé de ce mystère réside dans le tombeau ancestral, Hwarim fait appel aux services de Sang-deok (Choi Min-sik), un géomancien chevronné, praticien du *fengshui* (ou *pungsujiri* 풍수지리) post-mortem depuis une quarantaine d'années, et Young-geun (Yoo Hae-jin), un croque-mort, pour une exhumation. La famille demande de ne pas ouvrir le cercueil et de procéder immédiatement à l'incinération, en offrant 500 millions de wons. Après avoir vu la tombe, Sang-deok décline cette proposition alléchante. Il sait que le fait de profaner la tombe, située dans un emplacement inapproprié (surplombant la frontière entre les deux Corées), provoquera une grande colère. Cependant, persuadés par Hwarim, ils commencent à creuser, ce qui libère alors une force maléfique.

Critique cinématographique

Principalement reconnu pour son scénario bien structuré et son atmosphère unique, plutôt que pour les techniques traditionnelles du cinéma d'horreur, le film

a reçu des critiques globalement élogieuses. Ce succès est néanmoins lié au très petit nombre de nouveaux films programmés en salle depuis deux ans, nouvelle donne de l'industrie du cinéma sud-coréen actuel.

Les performances des acteurs ont été largement acclamées. Choi Min-sik et Yoo Hae-jin ont su allier humour et sérieux dans leurs rôles, tandis que Kim Go-eun et Lee Do-hyun ont livré des performances remarquables, augmentant considérablement l'immersion du public. En outre, l'interprétation de Kim Jae-chul dans le rôle de Park Ji-yong a reçu des éloges unanimes. Le film incorpore des éléments de *caper movie*, avec une équipe d'experts accomplissant une tâche difficile et coûteuse. Les scènes initiales où les personnages démontrent leurs compétences rappellent les introductions des personnages dans la série *Ocean's*. À la fin, après de multiples péripéties, les protagonistes deviennent une famille soudée, similaire à celle des films de cette série.

Le film est divisé en six chapitres, les trois premiers constituant la première partie, et les trois derniers la seconde. La première est largement saluée comme un excellent film d'occultisme, grâce à la direction de la photographie de Lee Mo-gae et la musique de Kim Tae-seong, qui maintiennent une tension constante avec des thèmes d'irrévérence et d'anxiété liés à l'exhumation.

En revanche, dans la seconde partie, le genre passe de l'horreur surnaturelle à un film de créatures, ce qui divise les spectateurs à partir du cinquième chapitre où la créature mystérieuse apparaît. Les critiques positives soulignent l'originalité de la matérialisation de l'esprit, la bonne intégration de l'histoire coréenne et du *fengshui*, une tension soutenue, l'utilisation limitée des effets spéciaux au profit d'objets réels, et une approche non excessive du nationalisme. Au niveau des effets, le plus surprenant est le samouraï géant.

Cependant, les critiques négatives notent une diminution de la peur lorsque la créature apparaît, ainsi qu'un décalage entre les méthodes de résolution, utilisant les principes du yin et du yang et des cinq éléments, et le développement des trois premiers chapitres. Cela crée une divergence dans l'appréciation du film en fonction de la capacité des spectateurs à accepter ce changement de genre dans la seconde partie. Sur le plan culturel, on peut également déplorer le style didactique de livre pour enfants : les cinq éléments notamment, style peu original et semblable à celui d'un *sitcom* TV. Jang Jae-hyun positive le chamanisme avec de jeunes acteurs médiatiquement connus, contrastant avec les comédiens âgés que sont Choi Min-sik et Yoo Hae-jin.

En termes d'éléments d'horreur, le film inclut davantage de *jump scares* et une intensité accrue par rapport aux œuvres précédentes du réalisateur. Néanmoins, il est davantage perçu comme un thriller psychologique basé sur la tension et le suspense, ce qui a été largement apprécié par les critiques. Le réalisateur avait d'ailleurs indiqué dans des interviews avant la sortie que le film serait moins axé sur l'horreur pure.

Jang Jae-Hyun

En Corée du Sud, Jang Jae-hyun est le seul réalisateur à continuer dans le genre occulte. Particulièrement dans l'univers cinématographique coréen, proche du désert de l'occulte, il a réussi à imposer son style avec des œuvres telles que *The priests* (검은 사제들) sorti en 2015, *Svaha* (사바하, en 2019), remportant un succès à la fois critique et commercial et consolidant ainsi sa position. Il écrit lui-même les scripts de ses films, refusant toute collaboration avec des scénaristes externes. Son style artistique, nourri de nombreuses lectures et rencontres avec des spécialistes, inclut de nombreuses références religieuses et culturelles, ce qui explique son refus de déléguer la rédaction des scénarios. Sa marque de fabrique est une mise en scène sombre et oppressante, parfaitement adaptée au genre occulte asiatique. Il préfère les tournages en conditions réelles plutôt que l'utilisation massive des effets spéciaux, alors que de nombreux réalisateurs sud-coréens privilégient ces derniers pour les *blockbusters*. Il ne recourt aux effets spéciaux numériques que lorsque nécessaire, préférant se concentrer sur les décors et les accessoires pour créer des ambiances plus authentiques et immersives. Cette approche rappelle celle de Na Hong-jin, un autre réalisateur coréen qui, bien que non spécialisé dans le genre occulte, partage une esthétique sombre et une préférence pour les tournages réels. Les personnages

principaux, bien que souvent empreints de matérialisme et de conformisme, font preuve d'un professionnalisme remarquable dans leur métier, d'une détermination sans faille, même lorsque leurs motivations initiales ne sont plus d'actualité. Ce sens du devoir est le moteur de l'intrigue et permet au public de s'identifier et de soutenir facilement les protagonistes.

Toile de fond

Le titre *Pamyō*, signifiant « exhumation », fait référence à un processus courant consistant à retirer un cadavre d'une sépulture en vue d'un examen post-mortem, d'une crémation ou du transfert du corps (d'un proche) vers un autre emplacement dans un cimetière. En Corée, cette pratique est souvent entreprise quand le site funéraire est considéré comme hanté selon les principes du *pungsujiri*, une méthode traditionnelle basée sur la géomancie. Dans le contexte du film, on procède à l'excavation d'une tombe pour conjurer le sort ou *hwa* (禍). Dans le scénario, ce *hwa* découle de l'emplacement inopportun de la sépulture d'un ancêtre selon les croyances chamaniques. Les secrets que renferment les sinogrammes gravés sur les couvercles des sépultures ajoutent une dimension mystérieuse, révélant des secrets enfouis qui influencent le cours des événements. En somme, le mot *pamyō* évoque un voyage visant à dissiper les rancœurs familiales causées par le choix malheureux de la localisation de la tombe du défunt.

Exhumation collective des traumatismes de la nation et du tabou de la collaboration

Le premier tombeau exhumé s'avère être celui d'un sympathisant pro-japonais. La famille, qui semblait fortunée de longue date, s'est en fait enrichie en coopérant activement avec l'occupant nippon. L'esprit maléfique de ce traître hante la lignée, et seule la crémation de ce cercueil peut briser cette malédiction qui pèse sur trois générations. De plus, un *onmyoshi* (chaman japonais) plante un pieu au centre de la péninsule pour renforcer la domination nippone et lancer une malédiction éternelle sur la Corée. Les restes d'un général japonais sont apportés en Corée pour y jeter une malédiction, puis le cercueil est enseveli verticalement. Pour le dissimuler, une tombe de collaborateur pro-japonais est à nouveau placée au-dessus.

À travers ce scénario, *Pamyō* aborde sérieusement l'histoire moderne du pays, mettant en lumière les répercussions des actes de trahison sur les générations futures. Au-delà d'un thriller occulte, ce film soulève les aspects complexes et traumatiques de la Corée. Il explore les blessures historiques encore ouvertes, les cicatrices portées par la péninsule coréenne sous l'occupation japonaise. À travers cette énigme, le géomancien Sangdeok cherche à nettoyer sa terre natale des énergies négatives et des traumatismes du passé, de l'impérialisme japonais.

Film d'opposition politique

Pamyō critique la caste aisée sud-coréenne dévoyée par l'éternel ennemi nippon mais aussi par les États-Unis, base de la bourgeoisie sud-coréenne. Il reflète surtout la peur persistante des Japonais en Corée du Sud, symbolisée par des éléments surnaturels comme le samouraï géant. Cette peur fait écho aux oppositions actuelles portées par le gouvernement de Yoon en faveur d'un rapprochement avec le Japon, soulignant ainsi la dimension politique du film. Contrairement au cinéma nord-coréen, où la collaboration avec l'ennemi nippon est fréquemment abordée, comme dans le célèbre film nord-coréen *The Flower girl*, ce fait historique a longtemps été tabou dans le cinéma sud-coréen.

Dans son récit, Jang Jae-hyun aborde cependant ce débat identitaire de manière plus subtile. Le parent coréen collaborateur est un adepte du panasianisme, une idéologie justifiant les ambitions nipponnes. L'uniforme d'un soldat fantôme, son discours impérialiste et raciste, ainsi que le personnage d'un samouraï géant sont une métaphore de la supériorité nipponne. Ces éléments confrontent les identités coréennes et japonaises à une essence magique et surnaturelle, véhiculant ainsi un discours xénophobe. La symbolique de l'inhumation et des pratiques *fengshui* souligne le lien sacré ancestral qui cautionne les discours essentialistes. Sous l'anodine apparence d'un film pour adolescents, cette œuvre surfe sur la vague du nationalisme.

Beaucoup de films sud-coréens sont considérés comme inclassables et pour cette singularité font souvent partie de la sélection cannoise. Entre thriller surnaturel et film d'épouvante, le mélange des registres dans *Pamyō* n'est pas en reste. Alors, pour en percer tous les mystères, n'hésitez plus, venez vite déterrer *Pamyō* (Exhuma), fortement ancré dans le folklore local qu'il enterre avec lui. ■





THE CATHOLIC UNIVERSITY OF KOREA
SEOUL ST. MARY'S HOSPITAL



Centre Médical International

- ✓ Adresse:
222 Banpo-daero,
Seocho-gu, Seoul
- ✓ Téléphone: (02)2258-5745~6
(Anglais seulement)
- ✓ E-mail: ihcc@cmcu.or.kr
- ✓ Site Internet:
<https://www.cmcseoul.or.kr>
- ✓ Heures d'ouverture
8:30 -17:00 (Lundi-Vendredi)

Personalized Health Care & New Hope



Directrice : Dr. Ji Yeon Lee

Diplôme de médecine aux États-Unis et en Corée

- Langues : Anglais, coréen
- Soins de médecine générale
- Spécialité : Médecine interne, Rhumatologie,
Troubles musculo-squelettiques, Arthrite



Dr. Jin-Ju Ok

Diplôme de médecine en France et en Corée

- Langues : Anglais, français, coréen
- Soins de médecine générale
- Spécialité : Promotion de la santé,
Médecine du voyage(certifié par ISTM)



Dr. Seung Jae Kim

Diplôme de médecine familiale en Corée

- Langues : Anglais, coréen
- Soins de médecine générale
- Spécialité : Obésité, Maladies non
transmissibles, Sevrage tabagique



Toits de chaume

Rozenn Plantec

[REGARDS]



Bulguksa
Elodie Catherine

Numéros de téléphone, sites internet et applications indispensables

Par Rachid Bensalem
Mise en page E.C.B

TELEPHONE

Police secours 112 On peut aussi envoyer des SMS. Interprétariat possible.	Infos touristiques 1330
Appels non urgents à la police Ou pour signaler une disparition 182	Numéro d'urgence pour femmes en détresse, victimes de violence 1366
Ambulance et pompiers 119	Infos Covid et urgences médicales en anglais 1339
Renseignements 114	Immigration 1345 Possibilité de parler à un répondant en français.
Consultation aide légale 132	Aide aux travailleurs immigrés .. 1644 0644
Infos pratiques pour résidents étrangers 120 On peut aussi y déposer plainte.	Aide aux femmes immigrées 02 1577 1366
	Objets trouvés 02 2299 1282
Consulat de France 02 3149 4300	

Sites Internet

- Séoul Accueil**..... seoulaccueil.com
La maison-mère du Petit Écotier, pour une vie associative réussie.
- Cercle Franco-Coréen**..... cerclefrancocoreen.com
Association culturelle de femmes francophones.
- Collectif éco-solidaire**..... collectifecosolidaire.fr/actualites
Propose prêts de livres et activités culturelles et écologiques diverses.
- Inscription au Registre des Français du consulat** service-public.fr/particuliers/vosdroits/F33307
F33307service-public.fr/particuliers/vosdroits/F33307
Fortement recommandée
- Site de l'ambassade et consulat de France** kr.ambafrance.org/-Francais-
- Page Facebook de l'ambassade** facebook.com/FranceenCoree/
Pour des informations régulièrement actualisées.
- Consulat de France** kr.ambafrance.org/Consulat-687
Pour y laisser un message et demander des renseignements.
- Seorae Global village** global.seoul.go.kr/index.do?site_code=2401
Aide et services divers aux résidents étrangers à Seorae.
- Seoul Global Center** global.seoul.go.kr/user.do
Aide et services divers aux résidents étrangers.
- Excellent site en anglais d'informations pratiques pour expatriés** korea4expats.com
- Autre excellent site d'infos en anglais** angloinfo.com/seoul
On peut aussi sélectionner d'autres pays ou régions.
- Site officiel de la République de Corée** korea.net
Une mine d'infos pratiques, culturelles, touristiques.
- Site du gouvernement coréen à destination des résidents étrangers** gov.kr/portal/foreigner/en
- Conseils juridiques** easylaw.go.kr/CSM/Main.laf
Menu en anglais en haut
- Aide légale gratuite** klac.or.kr
Menu en anglais en haut.
- Base de données de lois coréennes** https://elaw.klri.re.kr/eng_service/main.do
- Activités très intéressantes et concours sur sujets culturels** korea.net/TalkTalkKorea/French
- Service d'informations culturelles** kocis.go.kr
Menu en anglais en haut à droite.
- Service d'informations touristiques et culturelles sur la Corée** english.visitkorea.or.kr
- Service d'informations touristiques et culturelles sur Séoul** english.visitseoul.net
- Immigration** immigration.go.kr
Menu en anglais, en haut à droite.
- Immigration et re-entry permits** hikorea.go.kr
Menu en anglais, en haut à droite.
- Service des visas coréens** visa.go.kr
Menu en anglais, en haut à droite.

- Mine d'infos utiles pour qui voudrait étudier en Corée** studyinkorea.go.kr
- Objets perdus** lost112.go.kr
Menu en anglais, en haut à droite.
- Agence pour le permis de conduire** safedriving.or.kr/guide/rerGuideEng01.do
Examen, échange, etc.
- Page Covid du ministère coréen des Affaires Étrangères** mofa.go.kr/eng/brd/m_22747/list.do
Réglementations.
- Liste et plan des centres de dépistage Covid** map.seoul.go.kr/smgis2/short/6MWrO?lang=en
- Réservation pour un vaccin Covid** ncvr.kdca.go.kr
Se faire aider, car le site est en coréen.
- Mairie de Séoul** world.seoul.go.kr/main
- Mairie de Seocho-gu, dont dépend Seorae** seocho.go.kr/site/fe/main.do
En anglais.
- Liste des jours fériés coréens** publicholidays.co.kr
- Réglementations pour amener son animal de compagnie en Corée** qia.go.kr/english/html/Animal_livestock/02AnimalLivestock_007-8.jsp
- Obtenir un *Customs Clearing Code* des douanes coréennes pour commandes internationales** customs.go.kr/english/main.do
- Papago** papago.naver.com
Traducteur de phrases et de pages internet
- Pour acquérir de solides bases en coréen** world.kbs.co.kr/learn_korean2/french
- King Sejong Institute** www.iksi.or.kr/lms/main/main.do
Cours de coréen de grande qualité, tous niveaux
- Quotidien coréen en français** fr.yna.co.kr
- Quotidiens coréens en anglais** english.chosun.com
..... en.yna.co.kr
..... koreajoongangdaily.joins.com
..... comkoreatimes.co.kr/www2/index.asp
..... koreaherald.com
- Plans interactifs** map.kakao.com
..... map.naver.com
Uniquement en coréen



Pour visiter les sites mentionnés, vous pouvez utiliser le QR Code qui vous amènera à une version numérique de ce document, depuis lequel vous pourrez cliquer directement sur les adresses.

Applications



Kakao Taxi
Commander un taxi



Tada
Commander un van 7 places



Seoul Bike
Location de vélos



Location de trottinettes



VisitKorea
Les attractions touristiques en Corée.



GetYourGuide
Trouver un guide pour une visite guidée



iTourSeoul
Visites et expos Séoul



Drops
Apprendre quelques mots en coréen



KORAILTALK
Vols à l'aéroport d'Incheon



IncheonAirport
Information des vols à l'aéroport d'Incheon



Korean Air
Réserver un vol ou Check-in avec Korean air



Papago
Traducteur et dictionnaire



Shuttle
Service de livraison de nourriture



MangoPlate
Trouver un restaurant ou un café dans votre quartier



B612
Ajouter des filtres à vos photos



Ecosia
Moteur de recherche qui plante des arbres grâce aux revenus de la pub



Komoot
Trouver un chemin de rando ou une route en vélo



Mapstr
Enregistrer vos adresses préférées et les trier



Subway
Plan de métro



KakaoMap
Plan



KakaoMetro
Plan de métro



KakaoBus
Plan de bus



Seoul
Plan de métro



City mapper
Tous les transports en une seule application



Naver Map
Carte très détaillée



KakaoTalk
Messagerie multiple



Air Visual
Pollution de l'air



Liste d'interprètes coréen-français

Par Rachid Bensalem

Ces étudiant(e)s en français possèdent un excellent niveau de langue et peuvent vous aider dans votre vie de tous les jours. Si vous avez toutefois besoin des services de traducteurs assermentés, l'ambassade de France en propose une liste sur son site. Ces étudiant(e)s peuvent également donner des cours de coréen. ■

Ahn Im-ju	jewelodie@hufs.ac.kr
Chang Eun-ha	changeunha766@gmail.com
Han Jun-hee	hanjh980401@naver.com
Kang Ji-hye	jhkang7185@naver.com
Kang Sang-mi	sangminkang91@gmail.com
Kim Jae-yeon	chemin1998@gmail.com
Kim Ji-a	neuerliebe@gmail.com
Park Joo-young	pwkcontact@gmail.com
Song Chae-won	songchw2001@naver.com

N.D.L.R. : Les tarifs de ces prestations sont libres et résulteront de vos négociations avec ces traducteurs-interprètes. Nous ne donnons aucune garantie quant à la qualité des services rendus.



(traduction)

Babysitters et aide aux devoirs

(rentrée 2024)



Babysitters

Thomas MASSENET 17 ans - LFS : Terminale

Contact parent : 010 9242 2501

Cléa HORY 18 ans - Étudiante en université

Contact : 010 3222 1820

Kaya ZANNIER 17 ans - LFS : 2de

Contact parent : 010 7270 2146

Alma PIETERS 14 ans - LFS : 3e

Contact parent : 010 2844 2804

Louise CLABAUT 17,5 ans - LFS : 1re

Contact parent : 010 6867 8178

Capucine ESTRISPEAU 14 ans - LFS : 3e

Contact parent : 010 9818 0825

Raphaëlle CLABAUT 15 ans - 2de (enfants de +1 an)

Contact parent : 010 6867 8178

Gabriel KERAUDREN 17,5 ans - grade 11 (1re)

Contact parent : 010 7404 2908

Nina AL NAWAKIL 16 ans - LFS : 1re

Contact parent : 010 5183 1706

Liloïa FAGES 15 ans - LFS : 2de

Contact parent : 010 9975 2982

Noëlie FAGES 13 ans - LFS : 4e

Contact parent : 010 9975 2982

Violeta SUAREZ GAMBOA 13 ans - LFS : 4e

Contact parent : 010 8392 9935

Mathilde ANDRE 16 ans - LFS : 1re

Contact parent : 010 5837 4574

Alicia WOJTASIAK 14 ans - LFS : 3e

Contact parent : 010 3543 4641

Thomasso WOJTASIAK 16 ans - LFS : 1re

Contact parent : 010 3543 4641

Louis DAZY 20 Ans - Étudiant en échange universitaire

Contact : 010 4381 7858

Marie ROISNEL 20 ans - adulte

Contact : 010 5591 6127

Soutien scolaire

Violeta SUAREZ 13 ans - LFS : 4e

Contact parent : 010 8392 9935

Pour vous ajouter à la liste, contactez-nous
en précisant vos jours de disponibilité :
lepetitechotier@gmail.com

LFS : Lycée Français de Séoul. Séoul Accueil
décline toute responsabilité sur les prestations
fournies par les babysitters.



THE OSTEO SEOUL

L'unique clinique ostéopathique en Corée



DOCTEUR JOSEPH KIM

British College of Osteopathic Medicine, London
Doctorat en rééducation vertébrale
Premier docteur coréen formé à l'ostéopathie



THOMAS COHEN

École Supérieure d'Osteopathie, Paris
French National Touch Rugby Team Doctor



DANNY GIRAUD

University College of Osteopathy, London
Athletic Performer & Rehabilitation Specialist

HORAIRES Mardi - Vendredi : 10h - 18h, Samedi : 9h - 15h

INTERNET www.osteonaturecentre.com

TRAITEMENT Lombalgie, Mal de tête, Scoliose, Soins bébé, Douleur articulaire, orthèses

ADDRESS 2F PENTHILL, 641 Eon-ju Ro, Gangnam-gu, Seoul, KOREA

ASSURANCE MALADIE Oui

SUNNY

Receptionist



PENTHILL NONHYEON (2F)



Hak-dong Station, Exit #1
(5 mins walk distance)



BUS 141, 242, 6411
(Imperial Palace Hotel Water Gate)



Valet Parking Service

Hak-dong
Station
(Line 7)

Gangnam-gu
Office Station
(Line 7 or Bundang Line)



CALL 02-523-1137
TEXT 010-7344-1137



info@osteonaturecentre.com



CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



Dr. LEE Young

Dentiste spécialisé/ dentisterie familiale
Diplôme de l'Université de l'Illinois aux États-Unis
Doctorat de l'Université Yonsei

Rendez-vous

Tel : 02 3482 0028
Courriel : boston34820028@gmail.com
(en anglais ou en français)

Notre cabinet

- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

Traitements

- **Orthodontie**
- **Plombages sans mercure**
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Implants dentaires

Adresse

Seocho-gu Banpo-dong 92-12 5ème étage
En face dans la diagonale de Baskin Robbins
Service de voiturier (voir ci-dessous)

